

REVUE DE PRESSE

MARIANNE BASLER

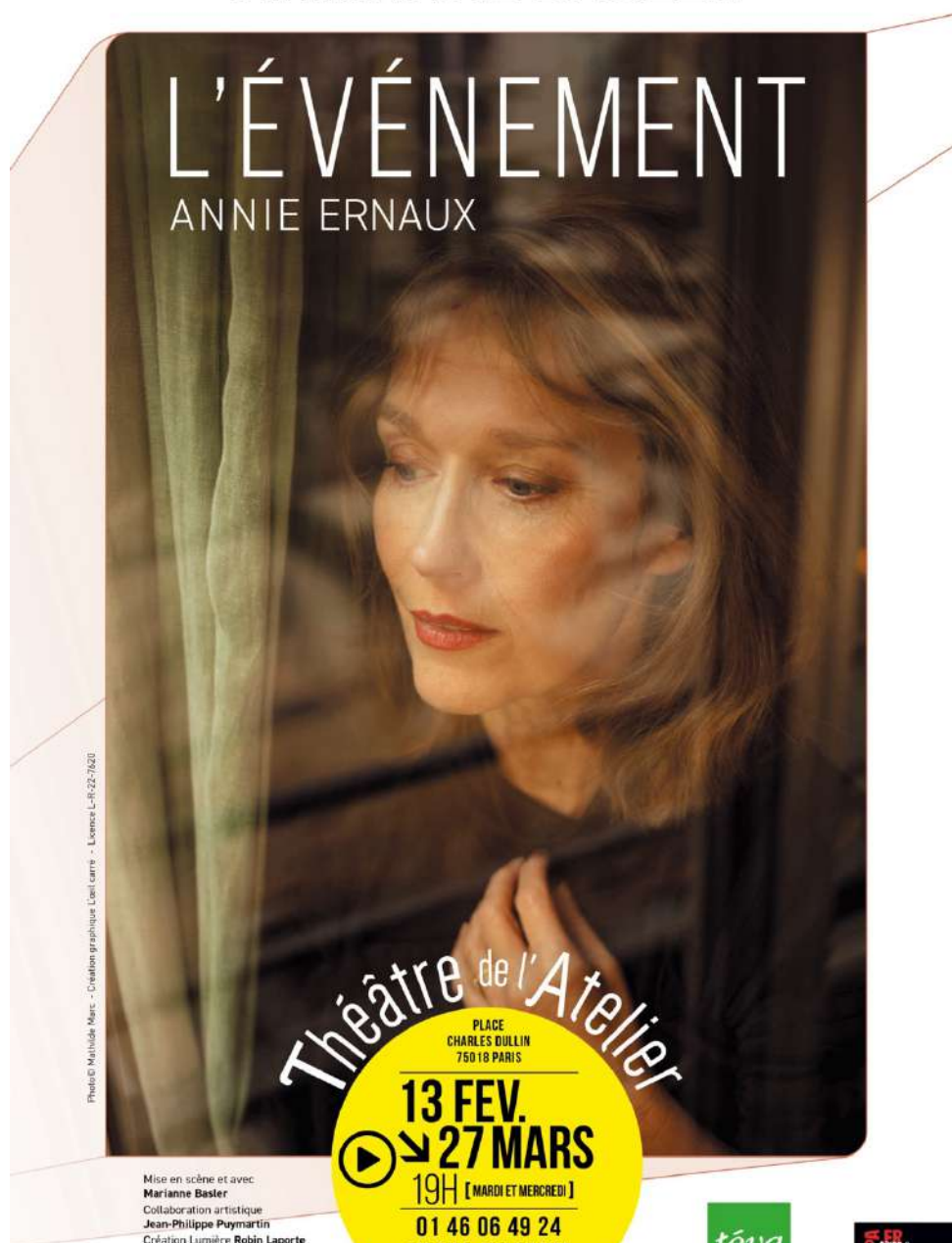


Photo: Mathilde Marc - Création graphique: Lucile Carre - Licence L-R-22-7620

Mise en scène et avec
Marianne Basler
Collaboration artistique
Jean-Philippe Puymartin
Création Lumière: **Robin Laporte**
Voix et sons: **Célestine de Willencourt**
Mixage: **Thomas Cordero**
Production: Le Théâtre de l'Atelier
Texte publié aux Éditions Gallimard

Théâtre de l'Atelier
PLACE CHARLES DULLIN
750 18 PARIS
13 FEV. -> 27 MARS
19H [MARDI ET MERCREDI]
01 46 06 49 24
THEATRE-ATELIER.COM
ABBESSES / ANVERS



Contact presse :
Dominique Racle • dominiqueracle@agencedrc.com

FEUILLE DE PRÉSENCE

PRESSE AUDIOVISUELLE

Laurence BOULET, FRANCETV
Jean François CADET, RFI
Karen DEHAIS, FRANCE INTER
Alberic de GOUVILLE, FRANCE 24
Bérénice HOURÇOURIGARAY, FRANCE
CULTURE
Perrine MALINGE, FRANCE INTER
André MALAMUT, RADIO SOLEIL
Ilana MORYOUSSEF, FRANCE INTER
Cécile NAILY, I24NEWS
Evelyne SELLES, FRÉQUENCE PROTESTANTE
Jane VILLENET, RADIO FIP

PRESSE ÉCRITE

Clémence BLANCHE, LA CROIX
Chantal BOIRON, UBU
Clément BOUTIN, CAUSETTE
Françoise DARGENT, LE FIGARO
Isabelle FAUVEL, LA VIE
Joëlle GAYOT, LE MONDE
Jean-Pierre HAN, THÉÂTRES
Karim HAOUADEC, REVUE EUROPE
Armelle HÉLIOT, LA TRIBUNE DIMANCHE
Nathalie JACQUET, TÉLÉCABLE SAT HEBDO
Stéphane JOBY, LE PARISIEN WEEK-END
Vincent JOSSE, FRANCE INTER
Philippe LECLERCQ, L'ÉCOLE DES LETTRES
Grégoire LEMÉNAGER, L'OBS
Hugues LE TANNEUR, LA VIE
Kilian ORAIN, TÉLÉRAMA
Anthony PALOU, LE FIGARO
Fabienne PASCAUD, TÉLÉRAMA

Karine PERRET, AFP
Mathieu PEREZ, LE CANARD ENCHAINÉ
Manuel PIOLAT-SOLEYMAT, LA TERRASSE
Dominique PONCET, LIRE
Katell POULIQUEN, MARIE CLAIRE
Gérald ROSSI, L'HUMANITÉ

PRESSE WEB

Alfredo ALLEGRA, LEXTIMES
Doris BARBIER, DIE PRESSE
Frédéric BONFILS, FOU D'ART
Laurence CARON, CE QUI EST
REMARQUABLE
Valérie COSTANTINO, MASTERMINDS
Mireille DAVIDOVICI, THÉÂTRE DU BLOG
Alexandra DIAZ, REGARTS
Marie DUFOUR, VIVRE PARIS
Charles ÉDOUARD-AUBRY, CULTURE TOPS
Sarah FRANCK, ARTS-CHIPELS
Véronique HOTTE, HOTELLO
Amaury JACQUET, PUBLIK'ART
Hélène KUTTNER, ARTISTIK REZO + RADIO J
Chantal LANGEARD, CHANTIERS CULTURE
Yonnel LIÉGEOIS, CHANTIERS CULTURE
Isabelle LÉVY, COUP DE THÉÂTRE
Aurélien MARTINEZ, LE MONDE DES ADOS
Sandra MIGNOT, 18e LES NOUVELLES
Micheline ROUSSELET, SNES
Monique SUEUR, SYNDICAT DE LA
CRITIQUE
Maria-Pia TOLU, SIPARIO
Eva YORO, QUE FAIRE À PARIS

SOMMAIRE

PRESSE ÉCRITE

Quotidiens

Le Monde, 22 février

AFP, 23 février

L'Humanité, 26 février

Le Monde, 27 mars

Hebdomadaires

Madame Figaro, 12 février

L'Obs, 17 mars

La Tribune dimanche, 24 mars

Télérama, 14 février

Télérama, 15 février

Télérama, 21 février

Télérama Sortir, 22 février

Télérama, 21 mars

Mensuels

La Terrasse, 20 février

UBU, 21 février

Causette, 22 février

PRESSE WEB

Artistik Rezo, 13 février

Lextimes, 13 février

Coup de théâtre, 13 février

Fou d'art, 13 février

France Inter, 14 février

Arts chipel, 16 février

Ce qui est remarquable, 17 février

Théâtre du blog, 18 février

Frictions, 18 février

Newsletter Catherine Schwaab, 18 février

Les soirées de Paris, 21 février

Regarts, 22 février

Publik'art, 24 février

Culture tops, 26 février

Hotello, 29 février

SNES, 29 février

Chantiers culture, 1^{er} mars

Paris la douce, 5 mars

Que faire à Paris, 7 mars

Que faire à Paris, 7 mars

PRESSE AUDIOVISUELLE

Radios

France Inter « L'édito culture », 19 février

France Inter « Le grand atelier », 10 mars

France Inter « Le masque et la plume », 10 mars

Fréquence Protestante, 19 février

Télévisions

France 3 île de France « Le 19/20 » 7 février

France Info TV, le 1^{er} mars

RFI « Vous m'en direz des nouvelles », 7 mars

France 24 « À l'affiche », 8 mars

PRESSE ÉCRITE



Crédits : Pascal Gély

Le Monde

Dans « L'Événement », au Théâtre de l'Atelier, Marianne Basler au diapason des mots d'Annie Ernaux

La comédienne s'empare avec une grande justesse du récit fulgurant de la Prix Nobel de littérature 2022 sur son avortement en 1963.

Par [Joëlle Gayot](#)

Publié le 22 février 2024



Marianne Basler dans « L'Événement », d'Annie Ernaux, au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 12 février 2024.
PASCAL GELY/HANS LUCAS

En 1963, Annie Ernaux a 23 ans. Elle est étudiante à Rouen. Elle tombe enceinte de P., un amant de passage. Elle veut avorter et elle avortera. Mais à quel prix... Entre le choix assumé en conscience et son accomplissement, le chemin de croix exige une volonté de fer. L'écrivaine explore le gouffre qu'elle a dû franchir dans *L'Événement*, un récit terrible publié en 2000, chez Gallimard. Son texte est fulgurant, sec et clinique. Il ne dramatise rien, il nomme la vérité. Trente-sept ans après l'épreuve, les souvenirs lui reviennent avec une précision diabolique. Que veut dire avorter en 1963, en dehors de tout cadre légal et sécurisé ?

Aucune loi ne protège alors les femmes qui veulent interrompre leur grossesse. Seule solution : les faiseuses d'anges. Celle que trouve Annie Ernaux la reçoit, passage Cardinet, à Paris, dans un appartement miteux. Pour 400 francs, elle introduit une sonde dans le vagin de la jeune femme. Puis la renvoie chez elle. Le cauchemar ne fait que commencer.

Cet écrit autobiographique, cet insoutenable joyau noir, est porté sur scène par Marianne Basler. L'actrice retrouve pour la deuxième fois l'œuvre de l'autrice, Prix Nobel de littérature 2022, dont elle avait, en 2021, brillamment adapté et incarné *L'Autre Fille* (NiL, 2011). La comédienne ressemble trait pour trait (c'en est d'ailleurs troublant) à Ernaux jeune : même silhouette, même allure, même port de tête.

Jeu serré

Vêtue de noir, les cheveux détachés, l'actrice se tient seule sur un plateau plongé dans l'obscurité. Elle en habite chaque recoin, marche lentement d'un bout à l'autre de la scène, ne séjourne jamais trop longtemps sous les faisceaux de lumière. Elle semble pousser les mots devant elle. Elle les dépose dans l'espace à l'intention du public, puis elle s'éloigne d'eux, fuyant, sans doute, leur dimension radioactive. Quelques mètres plus loin, à bonne distance de ce qui vient d'être dit, elle reprend le cours de sa narration. Elle prend soin de détacher chaque syllabe, retient le flux des phrases pour qu'aucune des réalités racontées n'échappe à la vigilance de l'assemblée.

Impossible d'esquiver l'impact d'un témoignage rude et cru où la réminiscence brute des actes et leur nature agressive heurtent le spectateur dans sa chair. On dit parfois du théâtre qu'il doit passer par le corps pour être pleinement reçu et perçu. L'expression prend ici tout son sens. C'est au point que, à l'écoute des violences infligées à la femme, certaines, dans la salle, frôlent le malaise. Des aiguilles à tricoter de couleur bleu électrique, des cotons trempés de sang, un fœtus jeté dans l'eau des toilettes : l'atteinte à l'intégrité féminine n'est qu'à peine supportable. Le jeu serré de Marianne Basler décuple la force de frappe du texte.

Avorter en 1963, c'était mettre sa vie en danger dans la clandestinité et la solitude. Avec ou sans la pénicilline concédée par des médecins effrayés, le cocktail était vénéneux. *L'Événement* expose les faits. Ils sont corrosifs et font mal, à dessein. Il faudra attendre 1975 pour que Simone Veil dépénalise l'avortement. Proposé au Théâtre de l'Atelier, alors que, mercredi 28 février, le Sénat doit examiner le projet de loi visant à inscrire dans la Constitution de 1958 la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse, ce spectacle est de ceux qu'il faut aller voir. Sans hésiter. Quitte à en partir la tête à l'envers et le cœur retourné.

L'Événement, d'Annie Ernaux. Mise en scène et jeu : Marianne Basler. Collaboration artistique : Jean-Philippe Puymartin. [Théâtre de l'Atelier](#), Paris 18^e. Jusqu'au 27 mars.



23 FEVRIER 2024 05:00

DEPECHE PRESENTATION | 521 mots

Au théâtre, l'avortement clandestin d'Annie Ernaux entre "témoignage" et "alerte"

Paris, France

Par Karine PERRET



PHOTO JOËL SAGET

"L'événement", l'avortement clandestin traumatisant vécu par l'écrivaine Annie Ernaux dans les années 1960, est adapté sur les planches à Paris, un "témoignage" mais aussi "une forme d'alerte" en plein débat parlementaire sur l'inscription de l'IVG dans la Constitution.

Dans ce roman publié en 2000 seulement, alors que cette expérience "inoubliable" a eu lieu en 1963-1964, la prix Nobel de littérature 2022 dépeint les trois mois marquants de sa vie lors desquels, étudiante à Rouen, elle apprend sa grossesse, doit se mettre en

quête d'une "faiseuse d'ange", déboursier "400 francs" de l'époque, subir un premier échec, recommencer, réussir, mais au prix d'une hémorragie qui lui fera frôler la mort. Dans cette société, tout est figé : elle ne peut compter ni sur son partenaire, ni sur ses amis, ni sur sa famille et pas non plus sur le corps médical, à une époque où l'avortement clandestin est puni de prison pour celles qui y ont recours comme pour ceux qui les aident.

Au théâtre de l'Atelier, à Paris, jusqu'à fin mars, dans un décor noir et dépouillé, la comédienne belgo-franco-suisse Marianne Basler (59 ans), qui signe aussi la mise en scène, narre cette épreuve sidérante écrite à la première personne, sans fioriture, sous une forme presque clinique.

Dans ses habits noirs, entre une chaise et une table, l'actrice au teint diaphane dépeint cette "chose informe qu'il fallait détruire", la "peur" bien sûr, la violence infligée, l'"obligation d'aller jusqu'au bout" mais aussi "le droit imprescriptible" de ne pas se taire et d'écrire ce qu'elle a vécu.

- "Retours du public" -

Ce texte est "fondamental", "c'est un témoignage d'une époque et une forme d'alerte sur ce qui peut toujours se passer", assure à l'AFP Marianne Basler, relevant qu'existe "toujours ce désir d'une part de l'humanité de vouloir réduire l'autre, de contraindre".

"C'est effarant, on en est toujours là, au Texas, en Hongrie, partout dans le monde, on continue à dire aux femmes que leur corps ne leur appartient pas", ajoute-t-elle.

Et de pointer aussi du doigt, en France, les réticences d'une partie des sénateurs au projet de loi constitutionnelle visant à consacrer la "liberté garantie" d'avoir recours à une IVG. "Ils (ne) peuvent pas lâcher ce morceau-là, ça m'épuise", dit-elle.

Fin janvier, l'Assemblée nationale a très largement adopté ce projet de l'exécutif mais le vote du Sénat sur ce texte examiné en séance mercredi prochain est encore incertain, en raison de fortes réserves sur sa formulation chez des élus de droite.

Pour Marianne Basler, qui interprète aussi "L'autre fille", adaptation d'un roman de la prix Nobel évoquant sa soeur décédée avant sa naissance, "la bonne surprise", ce sont les "retours" du public. Ces "échanges pendant et après", "cette mère et sa fille venues" lui parler, ces "hommes qui (lui) disent +ma mère, ma grand-mère est morte comme ça+".

Annie Ernaux sera aussi à l'honneur à partir de mercredi dans une exposition à la Maison européenne de la photographie (MEP), à Paris, liant quelque 150 oeuvres à des textes tirés de "Journal du dehors" (1993), des retranscriptions de scènes de vie quotidienne dans les rues, les transports en commun, des magasins entre Cergy-Pontoise et Paris.

kp/pel/sp

© Agence France-Presse

Voir dans AFP News

Copyright © 2024 Agence France-Presse. Tous droits réservés. Les documents reproduits sont la propriété de l'AFP et/ou de ses partenaires. AFP et le logo AFP sont des marques déposées de l'Agence France-Presse.

26/02/24



La comédienne dans un seule en scène au Théâtre de l'Atelier. PASCAL GELYHANS LUCAS

Annie Ernaux par Marianne Basler, un événement

THÉÂTRE En 2000, la prix Nobel de littérature publiait le récit de son avortement, pratiqué en 1963. Un cri de colère brillamment incarné.

Au centre du plateau, une table sombre. Un peu plus loin, une chaise, noire elle aussi. Tel est l'unique et sommaire décor, deviné dans une pénombre qui ne sera trouée que de quelques lumières. Le choix est judicieux. Car Marianne Basler, qui s'est mise en scène, sait qu'il n'en faut pas davantage pour apprivoiser les mots d'Annie Ernaux et les transmettre au public, comme une musique, une vibration.

Déjà en 2021, la comédienne avait adapté *l'Autre Filles*, un des récits les plus connus de celle qui, l'année suivante, allait se voir décerner le prix Nobel de littérature. Marianne Basler avait conquis, c'est peu de le dire, le public parisien comme celui du Festival off d'Avignon. Cette fois, avec *l'Événement*, adapté en 2021 au cinéma par Audrey Diwan, elle a choisi un des textes les plus intimes d'Annie Ernaux. Un récit que l'écrivaine n'a pas publié avant son 60^e anniversaire, en 2000, alors que l'histoire se situe en 1963, quand elle avait 23 ans.

LE RECOURS À DES « FAISEUSES D'ANGES »

En ce début des années 1960, la jeune femme découvre qu'elle est enceinte. Elle ne souhaite pas garder l'enfant. Sauf qu'en ce temps-là, en France, l'avortement est puni sévèrement par les tribunaux. Les médecins sont en général légalistes et savent les peines qu'ils risquent. Reste la débrouille et le recours à ce qui était alors appelé les « faiseuses d'anges ».

C'est dans le nord de Paris qu'Annie Ernaux trouve celle qui lui permet d'avorter. Une aide-soignante qui, par chance, respecte des règles d'hygiène. Néanmoins, tout ne se passe pas aussi bien que prévu. Sans pudeur mal placée, elle raconte

avec moult détails cette interruption de grossesse, la sonde introduite dans son vagin, l'hémorragie qui finalement la conduit aux urgences, en passant par le cordon du fœtus mort qu'il faut couper.

Un récit sans concession, donc, qui est aussi, surtout, un cri de colère. Contre une loi poussièreuse faite et votée par des hommes, et qui a tué nombre de celles qui ont été contraintes à cette pratique. La loi Veil dépénalisant l'IVG n'a été votée en France qu'en 1975.

L'INSCRIPTION DE L'IVG DANS LA CONSTITUTION

Le récit dénonce aussi le comportement de classe du corps médical. Par exemple, celui du jeune médecin qui à l'hôpital ne comprend pas pourquoi elle n'a pas indiqué sa qualité d'étudiante, d'une classe semblable à la sienne donc, ce qui aurait modifié son approche professionnelle, croit-on comprendre.

Des années après, la question du rang social et des morales rances se pose toujours. Aux États-Unis, les républicains, particulièrement les trumpistes, disent vouloir mener une guerre « totale » contre l'IVG. A contrario, dans notre pays, l'Assemblée nationale, le 30 janvier, s'est dite favorable à l'inscription de l'interruption volontaire de grossesse dans la Constitution par 493 voix contre 30. Mais au Sénat, beaucoup plus à droite, certains, comme le LR Bruno Retailleau, pensent à haute voix que cette démarche est « ridicule ».

La vigilance s'impose donc. Quant à Marianne Basler, elle est simplement mesurée et parfaite. ■

GÉRALD ROSSI

Des années après, la question du rang social et des morales rances se pose toujours.

Jusqu'au 27 mars, au Théâtre de l'Atelier, Paris 18^e. Rens. : theatre-atelier.com, 0146 06 48 24.

Le Monde

Seules en scène, cinq comédiennes pour dire les violences faites aux femmes

Andréa Bescond, Ludivine Sagnier, Marianne Basler, Elodie Navarre et Eleonora Galasso portent, face au public, une parole longtemps tue.

Par Sandrine Blanchard et Joëlle Gayot
Publié le 27 mars 2024

Elles s'appellent Andréa Bescond, Ludivine Sagnier, Marianne Basler, Elodie Navarre, Eleonora Galasso. Ces cinq comédiennes ont pour point commun de raconter les violences faites aux femmes et d'être seules en scène pour porter cette parole longtemps tue. Agressions sexuelles, violences conjugales, pédocriminalité, avortement clandestin : qu'il s'agisse de récits personnels ou d'adaptation de livres, ces monologues cathartiques émeuvent, bousculent, interrogent, parce qu'ils lèvent le voile sur la honte, le déni ou la peur qui ont souvent empêché d'énoncer ces vécus douloureux. La scène devient le lieu de transmission de ces histoires de femmes. Rencontres avec celles qui les incarnent.

Eleonora Galasso ne voulait être « *ni dans le pathos, ni dans le militantisme, ni dans la dénonciation* » pour raconter ses neuf années passées sous l'emprise d'un conjoint violent. Mais dans la « *guérison* » pour elle-même et la « *transmission* » pour les autres. Et quel meilleur endroit, pour cette chroniqueuse culinaire et autrice de livres de recettes, qu'une cuisine pour partager et se confier sur son histoire. C'est ce décor familial qu'a choisi la désormais comédienne pour se révéler dans *Dévorante*, un spectacle en forme de tragi-comédie à l'italienne. Jeune, sa mère lui a appris à « *faire les pastas* », mais pas à parler (« *Je te nourris, mais on se tait* », résume-t-elle). Devenue adulte, Eleonora Galasso s'est aveuglée du danger d'une relation toxique. « *Ce qui m'intéressait était de comprendre comment j'ai pu en arriver là, quelle était ma part de responsabilité, pourquoi je m'étais mis du jambon sur les yeux.* »

« Investie d'une mission »

Alternant des scènes de joie à partager ses recettes et d'autres de douleur sur ce passé douloureux, elle se met sur le gril et fait son introspection. « *J'avais besoin d'expulser ce vécu conjugal, cette expérience destructrice, de la manière la plus authentique possible pour prendre un nouveau départ.* » Eleonora Galasso a bataillé pour monter ce spectacle hybride qu'elle souhaitait « *fébrilement* » voir aboutir. Aujourd'hui, les retours du public et les lettres reçues valent récompenses. « *C'est comme si vous me parliez à moi* », lui a avoué une spectatrice. « *Je me sens investie d'une mission. Il fallait que je dise ma vérité pour que les gens se disent leur vérité* », insiste la comédienne.



Andréa Bescond dans « Les Chatouilles », mise en scène d'Éric Metayer, au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 18 mars 2024. CLAUDE POCOBENE

De nombreux spectateurs se sont aussi confiés à Andréa Bescond, dont le spectacle *Les Chatouilles ou la Danse de la colère* a bouleversé le regard sur la pédocriminalité. Créée en 2014 au Festival « off » d'Avignon, Molière du seul(e)-en-scène en 2016, devenue un film en 2018, cette histoire d'une petite fille violée par un ami de ses parents sera reprise en avril au Théâtre de l'Atelier, à Paris. « *Les Chatouilles, que j'ai écrit pour aller mieux et joué sur scène pour transformer la boue en beauté, a représenté pour moi le début d'une grande réparation et a comblé l'immense solitude que je ressentais. Je ne savais pas que l'on était autant* », retrace Andréa Bescond.

Au départ, quand elle a monté ce seule-en-scène, la comédienne et danseuse cachait aux médias qu'il s'agissait de son histoire. « *Je voulais préserver ma famille, se souvient-elle. Après le Molière, il n'était plus possible de garder le secret tout en réclamant que la parole se libère sur les enfants abusés.* » Aujourd'hui, elle reprend *Les Chatouilles* dans un contexte « différent ». « *Le regard de la société a beaucoup évolué sur ces questions.* » Et surtout en se sentant « plus libre » qu'auparavant. « *La scène n'est plus un ring de boxe. J'ai lâché tellement de tension... Ce sera le même spectacle, mais plus fluide, plus organique, avec, par exemple, un personnage de la mère moins rigide. Il y a dix ans, j'étais profondément affectée. Aujourd'hui, j'ai réglé des choses par rapport à ma famille et à mon amour-propre. Grâce à ce seule-en-scène, je ne suis plus la même femme.* »



Ludivine Sagnier joue « Le Consentement », un texte de Vanessa Springora, mise en scène de Sébastien Davis, au Théâtre du Rond-Point, à Paris, en mars 2024. CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Un flux irrépressible se propage de théâtre en théâtre. Les mots qui déferlent de toutes parts sont « *un fleuve sale qui récolte toute la saleté sur son passage pour aller se jeter dans l'espace public* », espère Ludivine Sagnier. Au Théâtre du Rond-Point, à Paris, sous la direction du metteur en scène Sébastien Davis, la comédienne porte à bout de bras une version scénique du récit de Vanessa Springora. Paru en 2020, *Le Consentement* (Grasset) a marqué d'une pierre blanche le mouvement de libération de la parole en dénonçant l'acquiescement complice et coupable de ceux qui savaient, mais ne disaient rien, abandonnant à la concupiscence d'un écrivain quinquagénaire (Gabriel Maztneff) une collégienne de 14 ans.

Sœur d'armes

Sur le plateau, le lit où l'homme entraînait la jeune fille est recouvert d'un drap noir mortuaire. L'actrice s'y allonge, mais ne s'y attarde pas. Vêtue d'un jogging d'adolescente, Ludivine Sagnier bouge en permanence. « *Je suis toujours en action et je sors épuisée du spectacle. Je n'ai pas le droit, par respect pour Vanessa, de ne pas me laisser traverser par son texte. Mon engagement ne peut pas être à moitié.* » Elle fait face crânement, son regard planté dans les yeux du public, scrutant chaque visage pour tenter de savoir à qui elle a affaire. Et si l'écrivain, un soir, prenait à son tour place dans les gradins ? « *J'y pense souvent, qu'il vienne !* », répond l'actrice du tac au tac. Accompagnée par le batteur Pierre Belleville, elle est d'autant moins seule qu'elle se sent « *entourée par toutes les femmes* » qui s'expriment. Elle les écoute, elle les lit. Elle n'est pas une victime (« *Si tel était le cas, je le dirais* », jure-t-elle), mais une sœur d'armes choisissant de relayer une histoire qui n'est pas la sienne. « *C'est ma façon de remplir ma mission* », précise-t-elle.



Elodie Navarre dans « Prima facie », de Suzie Miller, mise en scène de Géraldine Martineau, au Théâtre Petit-Montparnasse, à Paris, en janvier 2024. FABIENNE RAPPENEAU

Prima facie n'est pas non plus l'histoire d'Elodie Navarre, mais le récit quasi clinique des étapes judiciaires d'une victime de viol et de la difficile prise en compte de la notion de consentement. Écrit par Suzie Miller, ancienne avocate australo-britannique, ce spectacle, brillamment mis en scène par Géraldine Martineau, gravite autour du personnage de Tessa. Avocate pénaliste spécialisée dans la défense des hommes accusés d'agressions sexuelles ou de viols, sa vie va basculer. Après une soirée bien arrosée, un pénaliste de son cabinet la viole. L'avocate se retrouve victime et la justice met en doute sa parole. « *Après avoir lu ce texte, j'avais envie de le transmettre pour placer les spectateurs face à une situation très précise et susciter la réflexion, notamment sur la mécanique judiciaire* », explique Elodie Navarre.

Pour cette comédienne, *Prima facie*, actuellement joué dans de nombreux pays européens, correspond à « *un théâtre de débat* », sur un sujet – la prise en compte de la parole des femmes – éminemment actuel. « *Au début de cette création, j'ai entendu beaucoup de gens dire : "Encore, encore un sujet sur les violences faites aux femmes", mais il est important de persister, malgré ces "encore", car il s'agit juste d'un rééquilibrage. Le propos n'est pas d'accabler, mais de montrer la réalité des choses.* » Elle a fait sienne une phrase du spectacle : « *Sois le changement que tu voudrais voir.* »



Marianne Basler dans « L'Événement », texte d'Annie Ernaux, mise en scène de Marianne Basler, au Théâtre de l'Atelier, à Paris, le 12 février 2024. PASCAL GELY/HANS LUCAS

Force dévastatrice des mots

Le changement, la loi tarde parfois à le rallier et à l'entériner. Elle n'avait ainsi pas tranché en faveur de la liberté des femmes à disposer de leur corps lorsqu'en 1963 Annie Ernaux, âgée de 23 ans, a vécu un avortement clandestin. Un chemin de croix que la romancière racontera, trente-sept ans après les faits, dans *L'Événement* (Gallimard), récit édifiant qui n'omet rien des violences endurées. Quête d'une faiseuse d'ange, lâcheté du corps médical, errance d'une jeune femme qui n'a pu que compter sur elle pour reprendre le contrôle de sa vie : le texte est parfois insoutenable. Incarné par la comédienne Marianne Basler, il s'est joué au Théâtre de l'Atelier, à Paris, au moment même où, le 28 février, la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse (IVG) était inscrite dans la Constitution de 1958.

Une concordance des temps qui a aidé l'actrice dans sa traversée : « *J'avais peur de ce sujet. Je n'ai jamais joué un texte aussi difficile. J'ai le dos bloqué, des migraines, je suis à genoux* », avoue-t-elle. Marianne Basler ne ploie pourtant pas sur le plateau qu'elle parcourt à pas mesurés, jaugeant, avant de les dire, la force dévastatrice des mots. Elle a elle-même adapté le texte. Le faire entendre est sa façon de se « *placer aux côtés* » d'une romancière clivante que « *les uns plébiscitent quand d'autres la haïssent* ». L'interprète a choisi son camp. Celui des combattantes hors la loi qui ont préféré mettre leur vie en danger plutôt que de voir leur avenir escamoté.

Peut-il y avoir prescription pour les victimes de traumatismes ? Ce spectacle sait rappeler à quel point, avant 1975 et la loi Veil, une interruption de grossesse clandestine relevait de la barbarie. « *L'avortement est le premier acte de la liberté d'Annie Ernaux* », souligne Marianne Basler, qui, « *obstinée* » plus que « *militante* », a vaincu ses résistances pour être là où elle est la plus « *cohérente* », épaulée contre épaulée, tout près de l'écrivaine.

« Dévorante », jusqu'au 30 mai au [Théâtre des Mathurins](#), Paris 8^e, et du 3 au 21 juillet au « off » du Festival d'Avignon.

« Les Chatouilles », du 11 avril au 1^{er} juin, au [Théâtre de l'Atelier](#), Paris 18^e.

« Prima facie », jusqu'au 4 mai, au [Théâtre du Petit-Montparnasse](#), Paris 14^e.

« Le Consentement », jusqu'au 6 avril, au [Théâtre du Rond-Point](#), Paris 8^e.

« L'Événement », le 27 mars, au [Théâtre de l'Atelier](#), Paris 18^e, tournée en préparation pour 2024-2025.

^Sandrine Blanchard et Joëlle Gayot

madame FIGARO

12/02/24



THÉÂTRE. Et Marianne Basler recrée *L'ÉVÉNEMENT*

APRÈS AUDREY DIWAN avec son film *L'Événement* (2021), adapté du roman éponyme d'Annie Ernaux, Lion d'or à la 78^e édition de la Mostra de Venise, c'est au tour de Marianne Basler de s'emparer de ce récit autobiographique. La Prix Nobel de littérature 2022 y retrace, à 60 ans, avec le recul de plusieurs décennies, trois mois marquants de sa vie en 1963-1964. L'histoire du chemin solitaire d'une jeune femme qui doit dissimuler sa grossesse et recherche désespérément une faiseuse d'anges, l'avortement étant interdit en France à cette époque. Alors que le droit fondamental de l'interruption volontaire de grossesse est reconsidéré ici et là, Marianne Basler donne voix à ce texte, en assurant aussi la mise en scène. « Sa lecture publique, l'été dernier, m'a permis de réaliser les passions et la richesse des dialogues qu'il suscite avec les spectateurs. J'ai été impressionnée par la multiplicité des récits d'expériences vécues par des femmes et des hommes dans leur histoire familiale. Cela m'a décidée à partager ce témoignage et à le porter à la scène simplement », dit-elle. •L.C.

« *L'Événement* », d'Annie Ernaux, mise en scène et interprétation Marianne Basler, du 13 février au 27 mars, mardi et mercredi à 19 heures au Théâtre de l'Atelier, à Paris. theatre-atelier.com



Marianne Basler met en scène et interprète *L'Événement*, adaptation du livre d'Annie Ernaux.



Image issue de *La Brigada*, une vidéo de Bertille Bak.

EXPO. Photographe HUMANISTE

NÉE À ARRAS EN 1983, BERTILLE BAK, nommée l'année dernière au prix Marcel Duchamp, est une artiste qui réalise des vidéos, installations, photographies, sculptures et dessins. Le Musée du Jeu de Paume lui consacre une exposition. Au centre de son travail, la condition humaine. D'un groupe tsigane à Ivry-sur-Seine à une communauté d'immigrés polonais à New York, ou aux coronas détruits, elle montre des mondes en voie de disparition, met en lumière le quotidien de sociétés invisibles. Parmi les œuvres présentées, la vidéo *La Brigada* (2018-2023), réalisée avec des cireurs de chaussures à La Paz, ou *Les Complaisants*, série de marqueteries de cheveux de marins de Saint-Nazaire (2014). Entre documentaire et fiction. •L.C.

« Bertille Bak. Abus de souffle », du 13 février au 12 mai, au Jeu de Paume, à Paris. jeudepaume.org

PHOTOS: MATHIEU MARC, BERTILLE BAK ET PACO VILLALBA

ZOOM. Dans le tourbillon FLAMENCO

L'ANDALOUSIE AU CŒUR DE PARIS, C'EST POSSIBLE AVEC CHAILLOT *EXPÉRIENCE#5* (WEEK-END DE PERFORMANCES, ATELIERS, BAL...) OU ANDRÉS MARÍN, DANS *RECTO Y SOLO*, QUI DONNE UN ÉTONNANT ET FIÉVREUX COUP DE FOUET AU FLAMENCO TRADITIONNEL. •B.B.

Biennale d'art flamenco, jusqu'au 11 février, au Théâtre de Chaillot, à Paris. theatre.chaillot.fr



La danseuse Olga Pericet dans le spectacle *La Leona*.

L'OBS

« L'Événement » : le corps et la voix d'Annie Ernaux sur scène



Marianne Basler lors des répétitions de « L'Événement » au Théâtre de l'Atelier, à Paris, en février 2024. (PASCAL GELY)

Au Théâtre de l'Atelier, Marianne Basler s'empare du récit consacré par l'écrivaine à son avortement clandestin dans la France des années 1960. La comédienne, impériale, fait entendre avec une extrême netteté les mots tranchants de la prix Nobel de littérature.

Par Elisabeth Philippe

Publié le 15 mars 2024 à 17h00

Pour seul décor, une table. On peut y voir la table de la faiseuse d'anges, mais aussi celle sur laquelle travaille l'écrivaine. Chez Annie Ernaux, et plus particulièrement dans « L'Événement » paru en 2000, tout est lié. Dans ce livre où elle raconte l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1964 alors qu'elle était étudiante, la prix Nobel de littérature écrit ainsi : « *Le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci : que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture [...].* »

Après Audrey Diwan qui l'a porté sur grand écran, c'est au tour de Marianne Basler de s'emparer de « L'Événement », qu'elle met en scène et interprète au Théâtre de l'Atelier. Impériale, en blouse et pantalon noirs, la comédienne à l'étrange ressemblance avec Annie Ernaux – même blondeur, mêmes pommettes saillantes – fait entendre avec une extrême netteté les mots tranchants de l'autrice pour dire la peur et la solitude face au compte à rebours tragique,

elle fait ressentir la douleur des aiguilles à tricoter et de la sonde, la honte aussi : « *J'étais rattrapée par le cul et ce qui poussait en moi c'était, d'une certaine manière, l'échec social.* »

Par d'infimes modulations, elle parvient même à donner un relief ironique à la fameuse « écriture plate » d'Ernaux. Et si la clandestinité de l'avortement est une « *histoire révolue* », le texte auquel Basler donne corps résonne toujours. L'IVG vient d'être inscrite dans la Constitution en France, mais elle reste difficilement accessible à de nombreuses femmes.

L'Événement, d'Annie Ernaux, par et avec Marianne Basler. Théâtre de l'Atelier (Paris-18e), jusqu'au 27 mars.

Télérama[!]

Théâtre : “L’Événement”, une incarnation brûlante par Marianne Basler du texte d’Annie Ernaux

Théâtre de l'Atelier

Au Théâtre de l’Atelier, la comédienne apporte son impériable présence à un sidérant monologue, dans lequel Annie Ernaux racontait l’angoisse d’un avortement quasi-fatal dans la France patriarcale de 1963.

TTT Très Bien



Marianne Basler, une présence sculpturale, et un jeu épuré qui apporte force, intensité. Photo Pascal Gely/Hans Lucas

Par [Fabienne Pascaud](#)

Réservé aux abonnés

Publié le 15 février 2024 à 17h00

À côté de la table et de la chaise noires, elle est aussi toute vêtue de noir. Pantalon et blouse. Seuls sa chevelure blonde, son visage pâle, long et mince, éclairent l'espace sombre, comme ils évoquent aussi les traits d'Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature en 2022, dont Marianne Basler incarne justement *L'Événement* (2000), écrit, comme toujours, à la première personne. L'événement, c'est cet avortement que l'écrivaine, encore étudiante à Rouen, décide en octobre 1963, à 23 ans, et dont elle relate de sa prose crue, taillée à l'os, d'une lucidité sans apitoiement, le terrible déroulement. À l'heure où le droit d'avorter est remis en question dans nombre de pays – mais bientôt inscrit dans la Constitution française –, la comédienne a voulu adapter pour le théâtre un texte déjà porté au cinéma par Audrey Diwan (2021), mais auquel sa présence sculpturale, son jeu épuré jusqu'au silence – ou au cri empêché – apporte force, intensité, brûlure.

Il faut avoir du courage pour endosser, droite sur le plateau, face public, et avec un ton monocorde, le froid et sidérant témoignage d'Annie Ernaux : comment elle a frôlé la mort dans la nuit du 20 au 21 janvier 1964. Elle-même n'a pu le raconter qu'à 60 ans, même si son premier livre, *Les Armoires vides* (1974), s'y référait déjà... Se découvrant enceinte, Annie Duchesne décide sans hésiter d'avorter. Mais ne sait comment faire dans sa cité universitaire.

Le temps de l'angoisse

Refus apeuré des médecins locaux de pratiquer un acte interdit par la loi, médicaments inefficaces pour faire revenir les règles, méfiance des amis à donner des adresses de « faiseuses d'anges », comme on disait. Le temps se gorge d'angoisse, ne passe plus, l'obsession de la grossesse impossible s'installe ; plus rien d'autre n'existe, même l'assassinat de John Fitzgerald Kennedy. Annie Duchesne est devenue automate, la tête ailleurs, le corps étranger. Elle essaie vainement les aiguilles à tricoter. Et puis une amie d'ami donne enfin le nom d'une femme à Paris. Elle prend contact, c'est cher, rassemble l'argent, part. Allongée sur le lit, elle hurle de douleur. Et ça ne marche pas. Encore. Elle y retourne. Elle n'a même plus mal tant elle veut en finir. Elle repart à Rouen, une sonde dans l'utérus. Au bout de quelques jours, la fausse couche advient.

Le soir, O., une étudiante voisine est là. « *Je suis assise sur le lit avec le fœtus entre les jambes. Nous ne savons pas quoi faire. Je dis à O. qu'il faut couper le cordon. Elle prend des ciseaux, nous ne savons pas à quel endroit il faut couper, mais elle le fait. Nous regardons le corps minuscule, avec une grosse tête, sous les paupières transparentes les yeux font deux taches bleues... O. s'assoit sur le tabouret, elle pleure. Nous pleurons silencieusement... Nous ne savons pas quoi faire du fœtus. O. va chercher dans sa chambre un sac de biscottes vide et je le glisse dedans. Je vais jusqu'aux toilettes avec le sac. C'est comme une pierre à l'intérieur. Je retourne le sac au-dessus de la cuvette. Je tire la chasse.* »

Dans la salle du théâtre, une adolescente se sent mal. Elles sont nombreuses à écouter le monologue, qui, au-delà de l'avortement tabou, dit une France engoncée dans son patriarcat, sa bourgeoisie, sa misogynie, son mépris de classe. À l'hôpital, où Annie Duchesne doit se rendre en pleine hémorragie, l'interne la traite comme une chienne. Seules les filles du peuple, les putains font ainsi passer leur gosse...

Mais là où l'avortement est pour certaines honte, culpabilité, regret et naufrage, Annie clame bientôt sa fierté d'être allée au bout de son refus. *« Il me fallait cette épreuve et ce sacrifice pour désirer avoir des enfants. Pour accepter cette violence de la reproduction dans mon corps et devenir à mon tour lieu de passage des générations. J'ai fini de mettre en mots ce qui m'apparaît comme une expérience humaine totale, de la vie et de la mort, du temps, de la morale et de l'interdit, de la loi, une expérience vécue d'un bout à l'autre au travers du corps... Et le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci : que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture. »* Sur le plateau, Marianne Basler a le regard impérial. Ni dans la colère, ni dans le pathos. Juste femme. Comme il faut qu'existent les femmes.

Mise en scène de Marianne Basler. 1h15. Jusqu'au 27 mars, [Théâtre de l'Atelier](#), Paris 18^e.

15/02/24

une éducation à la dure, comme on le ferait à l'école Montessori mais... en y ajoutant une bonne dose de violence.

Évitant comme tant d'autres de perdre son public dans d'interminables digressions, l'humoriste signe un spectacle remarquablement écrit, intime. Où il use de métaphores immobilières pour parler d'un problème de testicules rencontré enfant. Il nous achève avec le récit hilarant de son spermogramme, examen réalisé pour s'assurer qu'il pourra un jour devenir ce père auquel il s'était juré de ne jamais ressembler. La boucle est bouclée. Avec quelle maestria!

— **Yasmine Youssi**

[En tournée dans toute la France: le 7 mars à Aix-les-Bains, le 13 mars à Marseille, le 16 mars à Fribourg (Suisse), le 19 mars à Poitiers... et du 21 novembre au 28 décembre au Théâtre de la Madeleine, Paris 8^e, www.manupayet.fr

OUBLIE-MOI

THÉÂTRE

THIERRY LOPEZ ET MARIE-JULIE BAUP, D'APRÈS MATTHEW SEAGER

TTT

De la boîte de nuit de la première rencontre à l'appartement vite commun, tout semble rose bonbon dans la vie de Jeanne et Arthur. Ils se plaisent, se désirent, s'amusent, s'aiment. Mais la tragédie s'invite bientôt dans leur conte de fées. Arthur (Thierry Lopez, irrésistible de drôlerie macho) sombre peu à peu dans un **alzheimer** précoce, et Jeanne (Marie-Julie Baup, tonique et éclatante), malgré sa tendresse, son absolu dévouement, ne peut rien y faire. Parce que personne ne peut rien y faire : **alzheimer** ne se soigne pas.

Habilement adapté d'une pièce anglaise de Matthew Seager par les deux talentueux acteurs-metteurs en scène, *Oublie-moi* raconte avec légèreté le néant qui surgit. Il faut audacieuse élégance et sacrée force intérieure pour faire sourire du quotidien qui dérape, de l'amour qui déraile, de la maladie qui gagne. Pour redonner espoir et vitalité quand l'emporte le pire. Le duo Baup-Lopez en regorge, qui a monté ce spectacle noir sur fond rose, théâtral et cinématographique à la fois, douloureux et toujours drôle, plein de mort et débordant de vie. Tant que règne l'amour... — **Fabienne Pascaud** | 1h20 | Jusqu'au 31 mai au Théâtre La Bruyère, Paris 9^e, tél. : 01 48 74 76 99.

LA CHRONIQUE DE FABIENNE PASCAUD

TTT Pauvre Bitos ou Le Dîner de têtes

Comédie
grinçante

Jean Anouilh

| 1h30 | Mise en scène
Thierry Harcourt
| Jusqu'au 5 mai au
Théâtre Hébertot,
Paris 17^e,
tél. : 01 43 87 23 23.

TTT L'Événement

Monologue

Annie Ernaux

| 1h15 | Mise en scène
Marianne Basler
| Jusqu'au 27 mars
au Théâtre de
l'Atelier, Paris 18^e,
tél. : 01 46 06 49 24.

On a oublié la férocité de Jean Anouilh (1910-1987), son ironie face aux principes, espérances et utopies, sa lucidité face aux conformismes sociaux, intellectuels, moraux. Au purgatoire aujourd'hui, son théâtre fut un jubilaire terrain de jeu idéal ; cynique, il excellait à y faire lutter entre eux des hommes gonflés de certitudes et de prétentions. Pas un ne rachetait l'autre. Même ce pauvre Bitos, qu'incarne Maxime d'Aboville, après un Michel Bouquet génial, paraît-il, à la création de 1956, qui fit scandale et triomphe. Cette longue comédie grinçante – que le metteur en scène, Thierry Harcourt, a efficacement coupée – évoquait le passé trop proche de la Libération et quelques douloureuses épurations... Un aristocrate de province imagine ainsi chez lui un « *dîner de têtes* » (seule la tête des convives déguisée y suggère un personnage) pour régler ses comptes. Le thème officiel en est la Révolution. L'officieux : la chute de Robespierre. Car tous ces riches convives désirent aussi y défier l'interprète du sanglant justicier Robespierre : André Bitos, fils du peuple devenu en 1945 incorruptible magistrat. Mettant en miroir Révolution-Terror et Libération-épuration, Anouilh jubile en opposant les fanatismes et les intégrismes de chacun. Et pour émouvant que soit le résistant Bitos, ce fils de pauvres torturé à l'école par ses actuels voisins de table, il n'est pas meilleur que ses bourreaux. Dans un décor minimaliste, Maxime d'Aboville l'incarne avec une vertu ricanante et rageuse. Et Anouilh de dénoncer vertement morale, vertu et bienpensance dans une pièce subtilement politique et impitoyable.

Impitoyable, le monologue qu'a tiré Marianne Basler de *L'Événement* (2000), d'Annie Ernaux, Prix Nobel de

littérature 2022, l'est aussi. Sur le plateau noir, la chevelure blonde et le long visage pâle de la comédienne évoquent étonnamment celle dont elle déroule, face au public et d'un ton monocorde, le terrible avortement en 1964, à 24 ans, dans la cité universitaire de Rouen. Se découvrant enceinte, elle avait, sans hésiter, décidé d'avorter. Mais comment ? Refus des médecins de pratiquer un acte interdit, méfiance des amis à donner des adresses. Les semaines passent, gorgées d'angoisse. Elle devient automata, la tête ailleurs, le corps étranger. Une amie d'ami indique enfin une « *faiseuse d'anges* » à Paris. C'est cher. Sur le lit, elle hurle de douleur. Ça ne marche pas. Elle y retourne, repart à Rouen une sonde dans l'utérus. Au bout de quelques jours, enfin la fausse couche. O., une étudiante voisine, est là. « *Je suis assise sur le lit avec le foetus entre les jambes. Nous ne savons pas quoi faire. Je dis à O. qu'il faut couper le cordon. Elle prend des ciseaux, nous ne savons pas à quel endroit il faut couper, mais elle le fait. Nous regardons le corps minuscule, avec une grosse tête, sous les paupières transparentes les yeux font deux taches bleues... O. s'assoit sur le tabouret, elle pleure. Nous pleurons silencieusement... O. va chercher dans sa chambre un sac de biscottes vide et je le glisse dedans. Je vais jusqu'aux toilettes avec le sac. C'est comme une pierre à l'intérieur. Je retourne le sac au-dessus de la cuvette. Je tire la chasse.* »

À l'heure où le droit d'avorter est contesté dans nombre de pays – mais bientôt inscrit dans la Constitution française –, Marianne Basler a voulu mettre en théâtre ce texte à la première personne, comme toujours chez Ernaux, et taillé à l'os, d'une lucidité crue. Sa présence sculpturale et son jeu épuré jusqu'au silence y apportent plus d'intensité, de brûlure encore. Car au-delà de l'avortement tabou, *L'Événement* dit aussi une France engoncée dans le patriarcat, la bourgeoisie, la misogynie, le mépris de classe. Et la fierté enfin acquise de l'autrice : être allée au bout du refus, y avoir non seulement conquis le désir d'engendrer, mais aussi celui d'écrire. De dire. Marianne Basler a le regard impérial. Ni colère, ni pathos. Juste femme. Comme il faut qu'existent les femmes ●



Marianne Basler, sobre et intense pour dire les mots d'Annie Ernaux.

Télérama¹

Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en mars 2024

Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

Par [Emmanuelle Bouchez, Joëlle Gayot, Fabienne Pascaud, Kilian Orain](#)

Publié le 21 mars 2024 à 10h13

L'Événement

Sur le plateau noir, elle est vêtue de noir. Seuls sa chevelure blonde, son visage pâle éclairent la scène, comme ils évoquent les traits d'Annie Ernaux, qu'incarne ici Marianne Basler via le récit de son terrible avortement en 1963, à 23 ans. à l'heure où le droit d'avorter est remis en question dans certains pays, la comédienne a voulu adapter pour le théâtre un texte auquel sa présence sculpturale, son jeu épuré apportent une puissance inédite. Il faut avoir du courage pour endosser, face au public, ce sidérant et froid témoignage, ou comment Annie Ernaux a frôlé la mort après l'intervention d'une « *faiseuse d'anges* ». Elle clame pourtant sa fierté d'être allée au bout de son refus. Marianne Basler a le regard impérial. Ni dans la colère ni dans le pathos. Juste femme. Comme il faut qu'existent les femmes. — *F.P.*

TTT D'Annie Ernaux, mise en scène de Marianne Basler. Durée : 1h10. Jusqu'au 27 mars, 19h (mer., mar.), Théâtre de l'Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18e, 01 46 06 49 24. (10-30 €).

Télérama

Théâtre : les meilleurs spectacles à Paris en février 2024

“L’Événement”, “Prima Facie”, “Showgirl”... Découvrez les meilleures pièces qui jouent ce mois-ci à Paris, et ce que “Télérama” en a pensé.

Publié le 22 février 2024 à 10h37

L’Événement

Sur le plateau noir, elle est vêtue de noir. Seuls sa chevelure blonde, son visage pâle éclairent la scène, comme ils évoquent les traits d’Annie Ernaux, qu’incarne ici Marianne Basler via le récit de son terrible avortement en 1963, à 23 ans. à l’heure où le droit d’avorter est remis en question dans certains pays, la comédienne a voulu adapter pour le théâtre un texte auquel sa présence sculpturale, son jeu épuré apportent une puissance inédite. Il faut avoir du courage pour endosser, face au public, ce sidérant et froid témoignage, ou comment Annie Ernaux a frôlé la mort après l’intervention d’une « *faiseuse d’anges* ». Elle clame pourtant sa fierté d’être allée au bout de son refus. Marianne Basler a le regard impérial. Ni dans la colère ni dans le pathos. Juste femme. Comme il faut qu’existent les femmes. — *F.P.*

TTT D’Annie Ernaux, mise en scène de Marianne Basler.

Durée : 1h10. Jusqu’au 27 mars, 19h

(mer., mar.), Théâtre de l’Atelier, 1, place Charles-Dullin, 18^e, 01 46 06 49 24. (10-30 €).

Télérama

Théâtre

ue tente
édiens,
ectacle
lutôt toc,
ibâché

une
e est
par
n n'est
pire
urera
r
i que
-F.P.

n scène
urée: 1h15.
u jeu. au
e, 8, rue de
14, (15-22€),
fous
chef
tère
ifique
n
ien Aziz
sparu
pénombre
cave
sonne
baroque,
e,
la terreur,
prégnent
les
te
iste.
fois trop
aternelle
de cette
reine
veurs
Mouss
usement
révélé
cteur
e
orateur
nelli
vanterre,
hui. -F.P.

n scène
rée:
19h
l'Atelier,
189,
3)
noir,
ir,
blonde,
aient
évoquent
naux,
ianne
e son
t en 1963,
ù le droit
en
ins pays,
ulu
âtre
présence
épuré

apportent une puissance
inédite. Il faut avoir du
courage pour endosser, face
au public, ce sidérant et froid
témoignage, ou comment
Annie Ernaux a frôlé
la mort après l'intervention
d'une «faiseuse d'anges».
Elle clame pourtant sa fierté
d'être allée au bout de son
refus. Marianne Basler
a le regard impérial. Ni dans
la colère ni dans le pathos.
Juste femme. Comme il faut
qu'existent les femmes. -F.P.

Frank Henry. Gangster ni fier ni honteux

De Frank Henry, mise en scène
de Jérémie Lippmann. Durée:
1h15. Jusqu'au 30 mars, 20h (jeu.),
21h30 (ven., sam.), la Nouvelle
Ève, 25, rue Pierre-Fontaine, 9^e,
01 48 74 69 25, lanouvelle
eveparis.com. (39€).
■ Une fois n'est pas
coutume, le gangster n'est pas
ici un personnage de fiction.
Frank Henry incarne nul
autre que lui-même, retraçant
sa vie digne d'un polar,
dont vingt et une années
passées derrière les barreaux,
où il a grandi, obtenu des
diplômes et est même devenu
écrivain! Aujourd'hui libéré,
l'ex-braqueur se livre pour
la première fois sur scène.
Ne cherchez pas une grande
performance d'acteur,
Frank Henry ne promet rien
de moins que la narration des
soubresauts rocambolesques
ayant marqué son existence.
Ce qui suffit à captiver
l'audience. Un problème
de micro a perturbé
la première, troublant notre
bandit, qui s'est vite replongé
dans ses souvenirs, reprenant
le fil d'un récit hors norme
qui, à bien des égards,
fait froid dans le dos...



L'Événement Jusqu'au
27 mars, au Théâtre de l'Atelier.

Freud et la Femme de chambre

De Leonardo de la Fuente, mise
en scène d'Alain Sachs. Durée:
1h30. Jusqu'au 7 avr., 21h (du mar.
au sam.), 15h30 (dim.), Théâtre
Montparnasse, 31, rue de la Gaîté,
14^e, 01 43 22 77 74, (20-54€).
■ Rome. Sigmund Freud,
67 ans, s'endort difficilement
à l'hôtel. Son cancer
de la mâchoire commence
à le faire souffrir. Mais
en cette année 1923, quelques
mois après que Mussolini
a pris le pouvoir, il n'a pu
résister au désir de retourner
avec sa fille, Anna, dans une
ville qui l'inspire. Ce jour-là,
il préférerait pourtant faire
la grasse matinée quand
une jeune et primesautière
femme de chambre le réveille.
Par hasard? Elle l'a déjà
vu à l'âge de 10 ans et le croit
depuis hypnotiseur de cirque.
Le dialogue s'engage. Plutôt
paternel et joyeux, puis
troublé, trouble et troublant.
Qui donc est cette Marie?
Malgré d'affichées ambitions,
la brève comédie de Leonardo
De La Fuente vole au ras
des pâquerettes, prévisible et
pleine de clichés. Habilement
dirigés par Alain Sachs,
François Berléand et Nassima
Benichou la défendent
comme ils peuvent,
dans de ravissants décors
et de jolis costumes. -F.P.

Frida Kahlo

De Françoise Hamel, mise
en scène de Catherine Schaub.
Durée: 1h. Jusqu'au 23 juin,
21h (lun.), la Scala Paris, la Piccola
Scala, 13, bd de Strasbourg, 10^e,
01 40 03 44 30, (15-30€).
■ C'est une grande amatrice
du genre épistolaire, Françoise
Hamel, qui a sélectionné
les lettres lues par Helena
Noguerra, dans une mise en
espace de Catherine Schaub.
Accompagnée sur scène par
un guitariste, la comédienne
s'insère avec empathie
et malice dans la correspon-
dance qu'a tenue Frida Kahlo
au long de sa douloureuse
existence. La peintre y confie
ses états d'âme, la souffrance
causée par son accident,
ses liens avec le communisme,
ses voyages et son amour
infini mais contrarié pour
Diego Rivera. Quelques
longueurs alourdissent cette
lecture, parfois servie au pas
de course. Mais le charme
et l'esprit de Noguerra
suffisent à nous plonger
dans ces missives qui
disent beaucoup de la vie
de Frida Kahlo, artiste
aussi libre que passionnée.

THEATRE DE PASSY
DIRECTION: JEAN-BENOÎT TRARAS

VERONIQUE JANNOT JEAN-LUC MOREAU
EMMANUEL GUTIERREZ

UN ATELIER POUR DEUX

Mise en scène
JEAN-LUC MOREAU
De
LAURENCE JYL

Loc. 01 82 28 56 40 95 RUE DE PASSY
WWW.THEATREDEPASSY.FR 14 LA MUNETTE

TSF JAZZ PREMIERE

THEATRE LE RANELAGH
LE HASARD DU PAC

les quatre sœurs March

D'après la série de romans
de LOUISA MAY ALCOTT

MISE EN SCÈNE, ADAPTATION & TRADUCTION: AMANCE GALPIN ET AURÉLIEN BOY

AMANCE GALPIN JOËLHINE THOBY CÉMENTINE LEBOCY SOÛSÈNE CORNU CHARLOTTE LEQUESSA
SILVETTE HALFRAY VICTORIA RIBERO ALEXANDRE SCHROEDER SULLIVANE TAGHART VINCENT COUSINE

5, rue des Vignes Paris 16
19 La Murette

Merci à: JESSIE JAMES VALÉNTINIANI ESTHER CHALU HENRI
MORIS JESSIE JAMES VALÉNTINIANI ESTHER CHALU HENRI
MORIS JESSIE JAMES VALÉNTINIANI ESTHER CHALU HENRI

Les meilleures places: 01 42 88 64 44
www.theatre-ranelagh.com

TSF JAZZ télérama Sortir

la terrasse

"La culture est une résistance à la distraction" Pasolini

THÉÂTRE - CRITIQUE

« L'Événement » d'Annie Ernaux par Marianne Basler : un moment de théâtre d'une puissance simple et rare



THÉÂTRE DE L'ATELIER / TEXTE ANNIE ERNAUX / MISE EN SCÈNE ET INTERPRÉTATION MARIANNE BASLER

Publié le 20 février 2024 - N° 318

Cinq ans après avoir porté à la scène *L'Autre Fille*, la comédienne Marianne Basler revient à l'écriture d'Annie Ernaux avec *L'Événement*. Dans ce bref roman paru en 2000, la lauréate du Prix Nobel de littérature 2022 décrit les circonstances de l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1963. Marianne Basler s'en empare magnifiquement. Elle crée un moment de théâtre d'une puissance simple et rare.

A l'époque, Annie Ernaux avait 23 ans. Elle faisait ses études à l'université de Rouen. La loi Veil n'avait pas encore été écrite, votée, promulguée. En France, l'interruption volontaire de grossesse était interdite et pénalisée. La jeune femme qu'était alors l'autrice, apprenant qu'elle était enceinte, n'a pas eu d'autre choix, pour disposer librement de son corps et de sa vie, que de recourir à un avortement illégal, après avoir vainement tenté de procéder par elle-même, à l'aide d'une paire d'aiguilles à tricoter.

Annie Ernaux est donc montée dans un train à destination de Paris. Elle s'est rendue chez ce qu'on appelait une faiseuse d'anges. Contre la somme de quatre cents francs en liquide, l'avorteuse lui a introduit une sonde dans le col de l'utérus puis, quelques jours plus tard, une autre, en remplacement de la première, qui n'avait pas produit l'effet espéré. Cette seconde tentative fut la bonne. Mais l'étudiante perdit beaucoup de sang. Une fois l'embryon expulsé, elle dut être transportée à l'hôpital et subir une intervention chirurgicale. Ce sont toutes les étapes de ce parcours effroyable que décrit Annie Ernaux dans *L'Événement*. Les mots de l'écrivaine — d'une précision, d'une exigence, d'une consistance sidérantes — révèlent le réel et le concret de manière magistrale, presque clinique : sans faire l'économie d'un seul geste, d'une seule pensée.

La vie et la mort en même temps

Au Théâtre de l'Atelier, on se laisse instantanément saisir par la force droite et nette de cette écriture sans fioriture. Elle nous est transmise grâce à la profondeur d'incarnation de Marianne Basler. Seule sur scène, au sein d'un espace quasi vide, la comédienne s'empare de *L'Événement* de façon impressionnante. Une chaise, une table, une pénombre persistante trouée par des faisceaux de clarté. Un visage qui nous fait face ou qui regarde ailleurs, vers les coulisses, un corps qui se déplace, le temps d'intervalles de silence. Un cri qui surgit comme un éclair, éclate comme un coup de semonce. Un extrait de *La Javanaise*, paisible, suave, chanté par Juliette Gréco... La mise en scène conçue par l'interprète crée une atmosphère à la fois d'intensité et d'intimité. Elle sied remarquablement à l'écriture d'Annie Ernaux. On pourrait dire que Marianne Basler est une admirable instrumentiste. Son jeu est coloré, rythmé, inspiré. Mais la matière théâtrale à laquelle elle donne corps est bien plus qu'une musique. L'actrice confère une puissance pleinement organique, implacablement universelle, à cette situation terrible, cette scène sans nom, « *la vie et la mort en même temps* », comme l'écrit l'autrice, une épreuve dont cette dernière a fait littérature pour qu'elle puisse nous parvenir et se déposer en nous. C'est une chose importante qu'elle a ainsi accomplie. Une œuvre essentielle qui nous frappe à l'esprit, au cœur, au ventre.

Manuel Piolat Soleymat

UBU

Scènes d'Europe

European stages

Le 28 février 2024, le Sénat examinera en séance publique le projet de loi visant à inscrire dans la Constitution de 1958 la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse. C'est la dernière étape avant que le texte puisse être présenté devant les sénateurs et les députés réunis en Congrès et soit définitivement adopté. Encore faut-il qu'auparavant le texte ait été voté strictement à l'identique par les deux chambres, l'Assemblée nationale et le Sénat. Or, si les sénateurs sont majoritairement favorables à la notion de «liberté» de l'IVG contenu dans le texte voté par les députés, plusieurs d'entre eux récusent le mot « garantie » qui l'accompagne. « Liberté », soit. Mais pas de «liberté garantie». Tout reste en suspens à cause de ce seul mot... Un petit mot mais plein de sens. Voilà pourquoi, nous incitons fortement les sénateurs qu'une « liberté garantie » de l'IVG irrite ou agace d'aller écouter Marianne Basler dire avec force « L'Événement » d'Annie Ernaux. Dans ce roman autobiographique, Annie Ernaux revient des années plus tard sur « l'événement » qu'elle a affronté en 1963 alors qu'elle était étudiante. En 1963, en France, se faire avorter était illégal. Il faudra attendre la Loi Veil du 17 janvier 1975 pour que ça change. On a oublié tout ça. En 1963, bien rares étaient les médecins qui prenaient le risque d'enfreindre la loi pour aider à avorter des jeunes femmes enceintes qui ne pouvaient ou ne voulaient pas garder l'enfant qu'elles attendaient. Celles qui en avaient les moyens allaient en Angleterre ou ailleurs. Les autres se débrouillaient comme elles le pouvaient. C'est ce qui arrive à Annie Ernaux, étudiante brillante de 23 ans mais d'un milieu modeste. Pas question de se confier à sa famille. Alors, elle agit seule, dans « la clandestinité », faisant appel aux services d'une «faiseuse d'ange» au risque de mourir. Près de quarante ans plus tard, le Prix Nobel de Littérature raconte cet épisode douloureux, qui va la marquer à jamais, avec une espèce de distance qui n'est pas uniquement celle de la mémoire. C'est comme un constat clinique. Pas question de s'apitoyer sur soi-même. L'étudiante veut réussir ses examens. Elle fait face, se bat pour sortir de l'impasse où l'ont conduite les lois de l'époque. Dans l'interprétation de Marianne Basler, on retrouve cette distance qu'il y a dans l'écriture d'Annie Ernaux et la détermination de la narratrice à affronter la réalité. À choisir sa vie quel qu'en soit le coût. Sur le plateau de l'Atelier, la comédienne est seule, face au public. Rien de superflu dans la mise en scène qu'elle co-signe avec Jean-Philippe Puymartin. Ce qui compte, c'est ce que dit Annie Ernaux. L'intensité, la violence des moments particulièrement durs que vit l'étudiante, on les ressent grâce à la présence, au jeu extrêmement subtil, nuancé de Marianne Basler, au travail presque musical qu'elle opère sur sa voix. Les éclairages de Robin Laporte créent comme une pénombre permanente, ce qui fait que l'on est toujours dans l'intimité de la parole d'Annie Ernaux. Messieurs les sénateurs, «encore un effort... ». S'il vous reste le moindre doute avant de voter le 28 février 2024, courez très vite au Théâtre de l'Atelier écouter Marianne Basler dire Annie Ernaux. Alors que le droit à l'avortement se trouve aujourd'hui menacé dans tant de pays, OUI, la « liberté » de la femme à recourir à l'interruption volontaire de grossesse doit être absolument « garantie » dans la Constitution française. C.B. Photo © Pascal Gély - Théâtre de L'Atelier, 1 Place Charles Dullin 75018 Paris Réservation : 0146064924 (Jusqu'au 27 mars 2024)





France Paris 2024 00 12. Rehearsal of L'ÉVÈNEMENT text by Annie Ernaux direction and interpretation by Marianne Basler artistic collaboration by Jean-Philippe Popyroun at the Théâtre de l'Atelier. Photograph by Pascal Gely / Yann Lacroix

"L'Événement" : une adaptation au théâtre puissante et dépouillée de l'emblématique roman d'Annie Ernaux

Par [Sébastien Maitte](#) - 23 février 2024

Dans un décor simple, qui nous fait entrer dans l'intimité de l'écrivaine Annie Ernaux, la comédienne Marianne Basler délivre sans flancher le récit de l'adaptation théâtrale de *L'Événement*, texte fort et reconnu sur l'avortement.

La scène du théâtre de l'Atelier est presque entièrement vide. Seul un bureau en bois, accompagné d'une chaise, trône en son centre. La lumière légèrement tamisée laisse apparaître une présence. On pourrait croire, avant qu'elle s'avance, qu'il s'agit d'Annie Ernaux, tant la ressemblance physique est frappante. Et tant l'interprétation du texte se révèle incarnée. Mais c'est pourtant bien la comédienne Marianne Basler qui se tient devant nous. Cette dernière met en scène *L'Événement*, l'emblématique roman de la romancière sur l'avortement clandestin auquel elle a eu recours à 23 ans, en 1963. Douze ans avant la loi Veil et la légalisation de l'interruption volontaire de grossesse (IVG).

Le décor, dépouillé, nous donne l'impression d'entrer dans la "pièce à soi" d'Annie Ernaux. Là où l'ancienne professeure agrégée de lettres modernes s'est mise à son pupitre pour exa miner son journal intime de l'époque, convoquer ses souvenirs et essayer de les retranscrire aussi fidèlement que possible. Marianne Basler ne reste pas en place. Elle s'assoit, se lève, s'adosse à un poteau, parcourt la scène, comme si l'histoire qu'elle nous raconte débordait. Elle délivre pourtant sans flancher chaque mot, malgré la force du récit qu'ils déploient. Même quand la dureté de l'avortement clandestin affleure, rien n'est laissé de côté. Comme dans le texte d'origine, on l'accompagne du premier échec auprès de la faiseuse d'ange à la seconde tentative, en passant par les douleurs insoutenables qui s'en suivent et l'hospitalisation finale de la jeune narratrice.

En 2022, aux États-Unis, la Cour suprême a révoqué le droit à l'avortement. En 2024, l'IVG devrait être inscrite dans la constitution française. Vingt-quatre ans après sa sortie en librairie, *L'Événement* n'a donc jamais semblé autant d'actualité. Et dans cette adaptation théâtrale sans fioriture du livre, sa puissance et son importance n'en sont que décuplées. On ne peut que penser à quel point les droits acquis par les femmes restent récents et fragiles.



L'Événement, mise en scène et interprétation par Marianne Basler, jusqu'au 27 mars, les mardis et mercredis au Théâtre de l'Atelier à Paris

[télécharger le pdf](#)

Vous êtes arrivé.e à la fin de la page, c'est que Causette vous passionne !

Aidez nous à accompagner les combats qui vous animent, en faisant un don pour que nous continuions une presse libre et indépendante.

[FAITES UN DON](#)

PARTAGER



mots-clés : [Annie Ernaux](#) - [Avortement](#)

PRESSE WEB



Crédits : M Marc

« L'Événement »: Marianne Basler prodigieuse dans la peau d'Annie Ernaux



©Pascal-Gély

En 1963, Annie Ernaux subit un avortement alors que l'interruption de grossesse est condamnée par la loi française. Ce n'est qu'en 2000, à l'âge de soixante ans, que l'autrice, couronnée en 2022 par le Prix Nobel de Littérature, se décide à relater les trois mois de cette douloureuse épreuve. La comédienne Marianne Basler nous fait entendre ce récit poignant dans un monologue lumineux et essentiel au Théâtre de l'Atelier.

Alors qu'elle est encore étudiante et vit dans une résidence universitaire à Rouen, Annie Ernaux réalise qu'elle attend un enfant de son petit ami de l'époque. Il n'est pas question pour elle, ni pour lui, de garder cet enfant, mais avorter à cette époque, quelques années avant la légalisation de la pilule contraceptive, tenait du parcours du combattant, tant les tabous, les préjugés et la morale sociale condamnaient pénalement celles qui avortaient comme celles ou ceux qui les

aidaient. L'acte comme la personne liée à ce dernier était répréhensibles, et le fait de l'évoquer ne pouvait se faire que d'une manière clandestine.

Annie Ernaux, en jeune femme libre et déterminée à ne pas se laisser imposer les événements, quels qu'ils soient, se mure dans le silence et décide de faire appel à une « faiseuse d'anges ». La jeune femme est seule, ne peut rien dire à ses parents, et son petit ami de l'époque ne semble pas trop avoir de solutions à lui fournir. Elle attend donc, avec une ténacité et une détermination sans faille, de remonter la piste d'une personne capable d'un tel acte après la confirmation d'un gynécologue, ravi de la voir enceinte. Une sage-femme, opérant secrètement dans son petit appartement du XVII^e arrondissement de Paris, sera l'artisan de cet événement.

Marianne Basler est Annie Ernaux, mais aussi toutes les femmes du monde, sur la scène. En pantalon et chemise bleu nuit, la comédienne habite littéralement ce récit précis, détaillé, chirurgical, caustique, qui entrecroise les sensations, les émotions, aux faits médicaux, à la manière d'une intrigue à suspense qui passe par toutes les étapes de l'angoisse, de la peur, de l'espoir, du soulagement, de la douleur. « Je m'efforcerai par dessus tout de descendre dans chaque image jusqu'à que j'ai la sensation physique de la « rejoindre ». Un agenda et un journal intime tenus pendant ces mois m'apporteront les repères et les preuves nécessaires à l'établissement des faits. » écrit-elle.

Comment interpréter et mettre en scène un tel récit, véritable journal intime et quotidien, revivifié par les sensations, les émotions et les remarques de l'auteur quarante ans après ? Comme incarner cette parole crue, raisonnée, dérangeante, cruelle, à la fois subjective et objective, qui scrute le dedans d'une jeune femme en même temps que le dehors social ? Marianne Basler, avec la collaboration de Jean-Philippe Puymartin, réussit cet exploit avec une sobriété exceptionnelle. Elle dit le texte d'Ernaux, la sensation permanente de ses origines ouvrières, le mépris que lui opposent les médecins, la solitude permanente et l'impossibilité de raconter à sa mère, la difficile expulsion d'un fœtus qui prend la forme d'un sacrifice maternel. Une petite mort, mais aussi une renaissance.

La manière dont elle incarne ces mots, d'une dureté et d'une violence parfois difficilement soutenable, est tout à fait remarquable, et répond parfaitement au projet d'Annie Ernaux, pour qui raconter ses expériences de vie, familiales, amoureuses, sexuelles, tient avant tout d'un témoignage sur l'époque et la société, porte la parole des anonymes, des exclues, de ceux qui ne l'ont pas.

Pour ne pas oublier que la liberté des femmes passe parfois par un sacrifice de leur corps au péril de leur vie, au moment où l'Assemblée nationale vient d'adopter, en première lecture et sans modification, le fait que « la liberté de recourir à l'avortement relève de la seule appréciation des femmes », en attendant le passage au Sénat, ce spectacle appelle chacun de nous à la nécessité de dialoguer et de prendre conscience de la fragilité de ces acquis pour les femmes.

Hélène Kuttner

LexTimes

Théâtre : L'événement

PAR ALFREDO ALLEGRA | LEXTIMES.FR | 14 FÉV 2024 13:50



L'événement d'Annie Ernaux,

au théâtre de l'Atelier. Photo Pascal Gély.

« L'événement » (2024), d'après le récit autobiographique éponyme (Gallimard, mars 2000) d'Annie Ernaux. Mise en scène et avec Marianne Basler. Au théâtre de l'Atelier. Jusqu'au 27 mars 2024. 55'.

Depuis la loi Veil du 17 janvier 1975, toute femme enceinte peut demander à un médecin ou à une sage-femme l'interruption de sa grossesse sans avoir à fournir de justification et dans quelques mois, ce droit à pouvoir « *choisir, désirer et décider* » de donner la vie en toute liberté devrait être sanctuarisé par les parlementaires en l'inscrivant dans le marbre.

Mais avant 1975, en cas de grossesse imposée ou non désirée, l'expulsion de l'intrus de son corps passait nécessairement par le recours à une faiseuse d'anges aux compétences parfois aléatoires, une expérience qui pouvait laisser des traces profondes indélébiles aussi bien physiques que psychiques.

Annie Ernaux, 83 ans, prix Nobel de littérature 2022, est de ces femmes-là et comme dans son malheur, elle a le bonheur de savoir écrire, elle l'a écrit

et pas qu'une seule fois. *Mezza voce* d'abord à un moment où l'avortement était encore interdit, sous une forme romancée dans son tout premier ouvrage *Les Armoires vides* (Gallimard, 1974, 172 p.), et de manière nettement plus crue, un quart de siècle plus tard, dans un récit autobiographique poignant intitulé tout simplement *L'événement* (Gallimard, mars 2000, 114 p., 12,50 €) où elle revient à nouveau, par le menu et avec un luxe de détails horribles, sur cet épisode de l'hiver 1963 qui l'a marquée au plus profond d'elle-même.

C'est ce second texte¹ que Marianne Basler a voulu s'approprier pour « *rappeler à chacun la fragilité des acquis* » car, dit-elle, « *le ventre des femmes ne peut être le réceptacle d'une vie non choisie, non désirée ou non décidée [...] donner la vie doit rester un choix pris en toute liberté* ».

-
- ¹Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dublin, Paris-18^e. M° Anvers. Les mardis et mercredis à 19h. De 15 € à 35 €. Rés.: 01 46 06 49 24.

COUP DE THÉÂTRE

L'ÉVÈNEMENT- THEATRE DE L'ATELIER

PUBLIÉ LE [13 FÉVRIER 2024](#) PAR [COUP DE THÉÂTRE !](#)

♥♥♥ À l'occasion d'un dépistage à l'hôpital Lariboisière, Annie Ernaux (Prix Nobel de Littérature 2022) se remémore *L'évènement* qui a marqué trois mois de sa vie fin 1963 - début 1964 : un avortement clandestin quatre années avant la légalisation de la pilule contraceptive et douze années avant la loi Veil. Elle décrit précisément son parcours de jeune étudiante entourée, bien que laissée à elle-même, d'un gynécologue, de son petit ami, d'une faiseuse d'anges, et de sa voisine de chambre de la cité universitaire. Elle doit faire face au rejet des médecins, aux regards méprisants, aux tabous et aux préjugés de classe sociale.

Après l'adaptation cinématographique de l'ouvrage d'Annie Ernaux (Gallimard - 2021), Marianne Basler lui donne corps sur le plateau du Théâtre de l'Atelier. Si le texte est poignant et authentique, s'il est impossible de rester indifférent(e) à son écoute que l'on ait été ou non concerné(e) de près ou de loin par un avortement clandestin, son phrasé mécanique souligne la nécessité de l'objectif à atteindre envers et contre tous, qu'aucun sentiment ne doit la faire fléchir. Néanmoins, ce parti pris donne l'impression d'assister à une lecture émaillée d'une pâle théâtralité concrétisée par quelques déplacements.

Reste le texte. Annie Ernaux raconte les faits, violents et cruels à la fois, horrible et beau, forts et terrifiants. Son témoignage historique et social sur la condition des femmes à une époque où l'IVG n'était pas un droit mais un délit est bouleversant de vérité. Aujourd'hui, « donner la vie doit rester un choix pris en toute liberté. » D'où son importance de le lire ou de l'entendre tous les lendemains à venir.

Le regard d'Isabelle

[L'ÉVÈNEMENT](#)

Théâtre de l'Atelier

1 place Charles Dullin - 75018 Paris

Du 13 février au 27 mars 2024

Le mardi et le mercredi à 19h



L'Événement: Une Pièce de Théâtre Poignante Tirée de l'Œuvre d'Annie Ernaux

Dans une mise en scène sobre et puissante, Marianne Basler donne vie sur les planches du Théâtre de l'Atelier à "L'Événement", adapté du livre éponyme d'Annie Ernaux, lauréate du Prix Nobel de Littérature 2022.

Cette pièce, par sa simplicité scénique - une femme en noir, une table, une chaise, sur un fond tout aussi noir - met en lumière le combat solitaire et douloureux d'Ernaux face à une grossesse non désirée et à un avortement clandestin dans la France des années 60, époque où ces actes étaient illégaux et socialement réprouvés.

La force de cette adaptation réside dans sa capacité à transposer avec fidélité et intensité le récit autobiographique d'Ernaux, transformant son expérience personnelle en un message universel sur le droit des femmes à disposer de leur corps.

La prestation de Basler, tout en retenue et profondeur, capte l'essence du texte d'Ernaux, rendant palpable la douleur, la peur, et la détermination de l'auteure.

Annie Ernaux: Une Vie, Un Combat

Annie Ernaux, née en 1940, a grandi en Normandie dans un milieu modeste. Son œuvre, profondément ancrée dans son expérience personnelle, explore les thèmes de la classe sociale, de la sexualité, de l'autonomie corporelle et de la condition féminine. "L'Événement", publié en 2000, représente un jalon clé dans son parcours d'écriture, offrant un témoignage cru et direct sur l'avortement clandestin qu'elle a subi dans sa jeunesse.

Le Spectacle: Un Choc et un Bonheur

La mise en scène de "L'Événement" par Marianne Basler est une leçon de théâtre par sa maîtrise parfaite des éléments scéniques et de la narration.

Le spectacle engage le public dans une réflexion sur les droits des femmes et la fragilité des acquis sociaux, dans un contexte où l'avortement et la liberté de choix restent des sujets de débat. La performance épurée mais captivante invite à un dialogue nécessaire sur ces questions toujours d'actualité.

Un Message Universel et Actuel

Au-delà du récit personnel d'Annie Ernaux, "L'Événement" au théâtre de l'Atelier réaffirme l'importance de la liberté de choix et la lutte contre le silence imposé aux

femmes. Dans une époque où les droits acquis sont sans cesse remis en question, la pièce rappelle avec force que le ventre des femmes ne peut être le réceptacle d'une vie non choisie et souligne l'importance de défendre cette liberté fondamentale.

La lecture publique de ce texte, l'été dernier, a révélé la richesse des dialogues qu'il suscite, inspirant Basler à partager cette histoire sur scène. "L'Événement" est ainsi devenu un espace de mémoire et de réflexion, un lieu où la parole se libère et où le passé éclaire le présent.

Aujourd'hui, en portant "L'Événement" d'Annie Ernaux sur scène, Marianne Basler ne se contente pas de rendre hommage à l'œuvre de l'auteure; elle nous engage aussi dans une réflexion profonde sur les enjeux sociétaux et les droits des femmes.

Cette adaptation théâtrale, par sa force évocatrice et son interprétation magistrale, marque les esprits et rappelle l'importance du théâtre comme lieu de dialogue et de prise de conscience collective. Avis de Foudart 🍷🍷🍷🍷

L'ÉVÈNEMENT

D'après le texte **d'Annie Ernaux**

Édité aux éditions Gallimard

Mise en scène et interprétation **Marianne Basler**

Collaboration artistique **Jean-Philippe Puymartin**

Création lumière **Robin Laporte**

Voix et sons **Célestine de Williencourt**

Photographie © **Pascal Gély**

THÉÂTRE DE L'ATELIER

Du 13 février au 27 mars 2024 • Le mardi et mercredi à 19h • Durée 1h

"De quel droit ?" : Annie Ernaux "révoltée" après les propos de Gérard Larcher sur l'IVG dans la Constitution

Par [Ilana Moryoussef](#), La rédaction numérique de France Inter

Publié le mercredi 14 février 2024 à 18h00

2 min

PARTAGER



Annie Ernaux et la comédienne Marianne Basler après la représentation de "L'événement" au théâtre de L'Atelier, à Paris, le 13 février 2024. - Dominique Racle
L'inscription de l'IVG dans la constitution arrive en débat au Sénat. "Au même moment, l'écrivaine, venue applaudir au théâtre l'adaptation de L'Evènement, récit de son avortement, s'insurge contre ceux qui remettent en question cette constitutionnalisation.

"De quel droit ?", s'insurge Annie Ernaux. La prix Nobel de Littérature 2022 se dit "révoltée" par les réserves exprimées par les sénateurs, et notamment par le président du Sénat Gérard Larcher, au sujet de l'inscription dans la Constitution du droit de recourir à l'interruption volontaire de grossesse. "Ce monsieur, un homme, qu'est-ce qu'il sait du corps d'une femme, du désir d'une femme d'avoir ou de ne pas avoir un enfant ?", s'interroge l'autrice, en marge d'une représentation au théâtre de l'Atelier de "L'Événement",

adaptation du roman publié en 2000 chez Gallimard dans lequel elle raconte son propre avortement.

"Idéaux d'extrême droite"

Alors que l'Assemblée nationale a largement voté le 30 janvier l'inscription de l'IVG dans la Constitution, Gérard Larcher a déclaré s'y opposer, notamment pour éviter que la Constitution ne devienne *"un catalogue de droits sociaux et sociétaux"*. *"Je suis révoltée, parce que ça veut dire que quelque part, ce ne sera jamais acquis"*, s'inquiète Annie Ernaux. *"Je crois que Simone Veil a été très claire quand elle a dit, devant cette assemblée d'hommes, qu'il fallait qu'ils comprennent, car ce n'est pas à eux que ça arrive, qu'une femme ne fait pas ça par plaisir."*

Publicité

"Quelque part, ce ne sera jamais acquis" : le coup de gueule d'Annie Ernaux

54 sec

Annie Ernaux s'emporte aussi contre le terme de *"réarmement"*, employé par Emmanuel Macron lors de sa conférence de presse du 16 janvier. *"Il faut que la France fasse des enfants, c'est cela que ça signifie"*, traduit la romancière. *"Je crois que les idéaux de l'extrême droite reviennent. Le ventre des femmes en fait partie. Je crois que les femmes ont assez montré qu'elles veulent ce droit. J'espère qu'il va être inscrit dans la Constitution, ça me paraît extrêmement nécessaire."*

Vote au Sénat le 28 février

Le Sénat, à majorité de droite, se prononcera le 28 février sur la constitutionnalisation de l'IVG. En commission des lois, les sénateurs ont montré un premier signe d'ouverture. *"La Commission a décidé de ne pas s'opposer à la constitutionnalisation de la liberté de recourir à l'interruption volontaire de grossesse et prend acte du texte qui est proposé par le gouvernement"*, a indiqué la rapporteure Agnès Canayer, rattachée au groupe Les Républicains.



L'ÉVÉNEMENT. UNE FEMME AU NOM DE TOUTES LES FEMMES.

16 FÉVRIER 2024

Rédigé par Sarah Franck et publié depuis Overblog

Un récit cru et bouleversant venu d'une époque où l'avortement était un délit, qu'il faut entendre pour que, jamais, l'histoire ne se répète.

Annie Ernaux a fait de sa vie la matière de son œuvre romanesque. *L'Événement* ne fait pas exception à la règle. À l'âge de soixante ans, l'autrice lève le voile sur un épisode de sa vie remontant à 1963. Alors étudiante à Rouen, en ce temps où l'amour hors mariage est synonyme d'opprobre social, la contraception inexistante et l'avortement puni par la loi, tant pour les femmes qui se font avorter que pour ceux qui le pratiquent ou en sont « complices », elle se découvre enceinte et absolument opposée à garder l'enfant. Ne lui reste qu'une solution : avorter dans la clandestinité la plus totale, dans les pires conditions, en recourant aux services d'une « faiseuse d'anges », un bien joli nom pour une activité qui ne l'est pas. Les trois mois de l'odyssée sinistre qui la mènent de son début de grossesse à son avortement forment la matière de *L'Événement*, que Marianne Basler choisit de raconter et de mettre en scène.

Un parcours du combattant dans une clandestinité complète

Avec la crudité non exempte d'une certaine cruauté qui la caractérise, Annie Ernaux conte, par le menu, les étapes d'un calvaire dont notre époque, fort heureusement, a presque complètement perdu le souvenir. Car, au début des années soixante, une chape silencieuse recouvre l'avortement et, avec elle, ce qu'elle implique : la difficulté, voire l'impossibilité d'aborder le sujet avec l'entourage ; la recherche de solutions qu'on s'échange sous le manteau ; les risques qu'on prend physiquement pour faire « passer » le fœtus, aiguilles à tricoter ou faiseuse d'anges incluses, les hémorragies, parfois mortelles. Cet itinéraire, Annie Ernaux le suit de part en part. Elle dresse, au jour le jour, la chronique de ses recherches infructueuses, de ses échecs successifs puis, à la suite de complications hémorragiques, de son admission à l'hôpital où, perçue comme une meurtrière, elle est en butte à l'agressivité du personnel soignant.

Une neutralité qui dit l'horreur

Ce parcours du combattant, Annie Ernaux le décrit pas à pas, avec une froideur clinique. Elle n'épargne aucun détail, des cachotteries qu'elle fait à sa famille car l'avortement est

du domaine de l'indicible à sa course effrénée contre le temps pour trouver une solution, de ses tentatives successives, soldées par des échecs, à la réalité tangible et nue de son avortement – la sonde abortive qu'elle porte en retournant à la vie courante dans l'attente du saignement salvateur, le cordon ombilical qu'il faut couper pour sortir le fœtus avant de l'évacuer, en catimini, dans la cuvette des WC... La langue est sèche, précise, au couperet, en apparence dépourvue d'affects qu'on sent cependant remuer sous la surface. Car derrière la souffrance physique et les angoisses se cache une autre plaie, mentale celle-ci : celle d'avoir été transformée en sujet d'opprobre pour avoir porté atteinte aux règles sociales. Parce qu'une femme enceinte hors mariage perd toute honorabilité, qu'elle est une femme « perdue » qu'on ne respecte plus parce qu'on l'assimile à une prostituée, et qu'elle devient la cible de tous les mâles en rut qui se disent que le mal est déjà fait et qu'ils ne risquent rien. Encore au-delà, il y a ce silence imposé qu'on porte avec soi des années durant – il faudra à Annie Ernaux près de quarante années pour publier le récit de cet « événement » qui oriente cependant sa vie de manière définitive.



Photo © Pascal Gély

La manière de le dire

Dans une demi-obscérité qui dit l'occultation et le secret, Marianne Basler livre cette confession accusatrice. D'une voix comme retenue pour ne laisser échapper aucun pathos, traversée cependant de courants souterrains, elle empile les briques de ce mal-être qui s'exprime et qui amalgame les origines sociales de l'autrice avec la pression morale qu'exerce la société. Si désespoir, rage et colère peuvent se deviner derrière la neutralité de l'énoncé, ils n'explorent pas. Ils sont froids, détachés, ce qui contribue à accentuer la force dramatique. La comédienne passe ainsi, avec une gestuelle minimaliste toute en tension, d'une table à une chaise, d'un bord à l'autre du plateau, se fondant parfois dans l'obscurité pour porter ce récit intérieur, tandis que de faibles échos rappellent en fonds sonore que la vie continue.

Pour que nul n'en ignore et qu'on puisse dire « Plus jamais »...

Les femmes qui ont subi un avortement clandestin, et quelles qu'en aient été les modalités, savent à quel point l'événement est inoubliable, à quel point il s'inscrit dans les profondeurs de la mémoire, combien il est indélébile. Comme une blessure qui ne cicatrise jamais et qui continue de saigner alors même qu'elle résulte d'une décision consciente et assumée. Ce témoignage, bouleversant dans son apparente simplicité, Marianne Basler choisit de le porter alors même que le projet d'inscrire le droit à l'avortement dans la Constitution est en passe de se réaliser et écarterait les risques d'abrogation que laissait subsister la loi Veil du 17 janvier 1975, plusieurs fois amendée, en particulier pour allonger le délai de recours à l'IVG et permettre aux femmes qui le souhaitent de trouver les lieux et les praticiens disposés à pratiquer l'avortement. Elle vient nous rappeler que le risque existe – l'exemple des États-Unis en atteste – et qu'il faut demeurer vigilant pour que les femmes conservent cet acquis si durement gagné de choisir ce qu'elles font de leur corps et du moment où elles souhaitent, ou pas, donner la vie. *L'Événement* n'est pas qu'une œuvre de mémoire. Il est aussi une mise en garde pour le futur.

L'Événement de **Annie Ernaux** © Éditions Gallimard

◆ Mise en scène et interprétation **Marianne Basler** ◆ Collaboration artistique **Jean-Philippe Puymartin** ◆ Création lumière **Robin Laporte** ◆ Voix et sons **Célestine de Williencourt** ◆ Mixage **Thomas Cordero** ◆ Production **Théâtre de l'Atelier** ◆ Avec le soutien du **Théâtre du Grenier à Bougival** ◆ Remerciements **Sophie Sutour** et à son équipe du **Théâtre de Bougival**, **Patrice Bertoncini** et **Lily Kargar**, **Claude Faber** de la librairie **Oxymore** à **Port-Vendres**

Du 13 février au 27 mars 2024, les mardis et mercredis à 19h

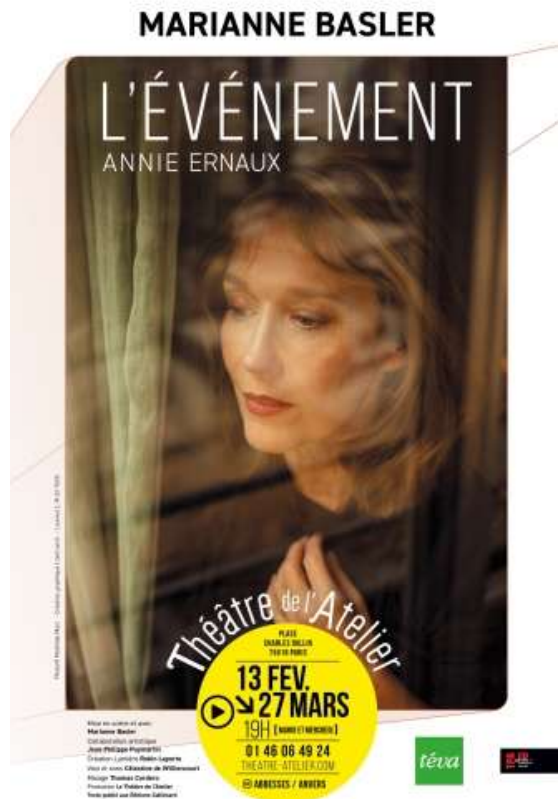
Théâtre de l'Atelier – 1, place Charles-Dullin, 75018 Paris www.theatre-atelier.com



CE QUI EST REMARQUABLE...
un regard sur la culture pop

2024 **17/02**

"L'ÉVÈNEMENT" AU THÉÂTRE DE L'ATELIER



Marianne Basler a été « *L'autre fille* » d'Annie Ernaux au Festival d'Avignon en 2021, aujourd'hui elle est celle qui crée « *L'Évènement* » jusqu'au 27 mars au Théâtre de l'Atelier. Décidément, les femmes se font fortement entendre sur les scènes parisiennes ! Après la découverte du formidable « *Prima Facie* » de l'auteure britannique Suzie Miller, interprété brillamment par la comédienne Elodie Navarre au Petit Montparnasse, et à la veille de la reprise d'Ariane Ascaride et son exceptionnel « *Gisèle Halimi, une farouche liberté* », le 27 février prochain à La Scala ; Annie Ernaux, Prix Nobel de littérature 2022, s'exprime par la voix de Marianne Basler à l'Atelier. Silhouette noire, cheveux d'or, teint diaphane, il y a une similitude physique entre les deux femmes, la sobriété est de mise, l'histoire qui nous est contée fait mal, très mal. En 1963, sur un campus universitaire à Rouen, Annie Ernaux a vingt-trois ans, elle apprend qu'elle est enceinte, elle ne veut pas garder « ça ».

A cette époque pas si lointaine, l'avortement est interdit, il est même sanctionné par la loi. Un long parcours douloureux, voir atroce, s'annonce dans cette France patriarcale du début des années 60. Ce que la jeune femme ne sait pas encore est qu'il faudra attendre plus de dix ans avec la loi Veil du 17 janvier 1975 pour que l'avortement soit dépenalisé, jusqu'à ce très récent 30 janvier 2024 où l'Assemblée nationale a adopté le projet de loi constitutionnelle, visant à inscrire dans la Constitution de 1958 la liberté des femmes de recourir à l'interruption volontaire de grossesse. Autant dire que ce seul en scène est essentiel au moment où le droit d'avorter régresse aux États-Unis et même en Europe. Le théâtre nous rappelle au danger, restons vigilant(e)s.

L'expérience est intense. Le thème du féminisme parcourt l'ensemble de l'œuvre d'Annie Ernaux, son engagement social et politique fait d'ailleurs souvent naître des polémiques. Il y a ceux qui aiment Annie Ernaux et ceux qui ne l'aiment pas. Cependant, à l'Atelier la question ne se pose pas, pour « L'Évènement », on vient assister à un extrait d'Humanité, et pas seulement, toute l'Humanité puisqu'il s'agit de la naissance, ...ou pas. Ce choix que les femmes ont à prendre en toute liberté n'est pas encore inscrit partout, n'est pas encore compris par tous. Notre civilisation a force de faire basculer ses valeurs d'une extrême à l'autre semble plus que jamais fragilisée.

Magistrale, Marianne Basler fait gronder la souffrance de son personnage dans tout son être, elle a le corps tendu par l'angoisse et les épaules baissées comme craintive des coups, sa voix est haute, légèrement gutturale, une façon de refuser d'adoucir les angles. Sans concession, le langage est dur, rugueux, cru, un vocabulaire neutre ne s'embarassant pas de fioritures littéraires ou d'effets théâtraux. Les parents d'Annie Ernaux, ses amoureux, amis et rencontres estudiantines, des médecins jusqu'à la faiseuse d'anges, une ribambelle de personnages sans visage peuple la scène, autant de témoins passifs du drame qui se joue. La comédienne est forte pour s'emparer de ce texte si abrupte, on ne peut s'empêcher de penser que pour elle aussi il doit raisonner quelque part. Public écrasé, choqué aux nuques glacées de frissons et aux tripes étalées là aux yeux de tous, même si Marianne Basler mérite un immense succès il est très difficile de lever les mains pour applaudir.

En sortant du Théâtre de l'Atelier, on s'en va avec une sororité encore plus renforcée, un sentiment puissant et une grande part d'héroïsme.

Laurence Caron

Théâtre du blog

L'Évènement d'Annie Ernaux, mise en scène et interprétation de Marianne Basler

16 février, 2024 | [actualites](#) | [philippeduvignal](#) | [Pas encore de commentaires.](#)

L'Évènement d'Annie Ernaux, mise en scène et interprétation de Marianne Basler

En portant ce texte au théâtre, la comédienne nous replonge soixante ans en arrière, au temps où l'avortement était un crime sévèrement puni de réclusion. Annie Ernaux, en 2001, revient en 1963, au temps des faiseuses d'anges. «Ce souvenir-là ne m'a jamais quittée. Il représente dans ma vie, comme, je crois, dans celle de nombreuses femmes, que ce soit avant ou après la loi Veil en 1975, un événement au vrai sens du terme, c'est-à-dire quelque chose qui arrive et vous transforme.. Une expérience de la vie et de la mort qui m'a fortement structurée, qui m'a donné une autre vision sur le monde. »



© P. Gély

Marianne Basler se saisit de cette narration minutieuse et entre dans l'intime féminin avec tact. L'autrice n'a pas peur des mots et raconte par le menu son parcours de la combattante, depuis l'annonce de la grossesse jusqu'à la délivrance. Égarée et démunie pendant deux mois, la jeune fille cache son état à ses parents comme à ses proches. Puis, grâce à une amie d'amis qui a subi le même sort, elle trouve enfin l'infirmière qui, clandestinement, lui introduira une sonde dans

l'utérus. En proie à une grande solitude, elle va passage Cardinet à Paris (XVII^{ème}). Et, à Rouen, dans sa chambre d'étudiante, en compagnie de sa voisine, elle «met bas», « assise sur le lit, avec le fœtus entre les jambes ». Une véritable «scène de sacrifice». Puis, il y aura à l'hôpital, l'humiliation du curetage fait par un médecin méprisant, avec des préjugés de classe... Tout au long, comme dans la plupart de ses livres, la Prix Nobel de littérature insiste sur ses origines prolétariennes-qu'elle n'oubliera jamais-et son malaise d'avoir franchi une barrière sociale.

En costume noir très sobre, avec une table et une chaise pour seuls accessoires, Marianne Basler illumine cette prose chirurgicale avec laquelle l'écrivaine fouille le réel jusqu'à l'os. Il s'agit «d'entraîner l'interlocuteur dans la vision effarée du réel », dit Annie Ernaux. *L'Événement* est ici retranscrit avec une délicatesse qui atténue la crudité insupportable, entre autres, de la séquence de l'expulsion du fœtus. On y entend aussi l'humour avec petits détails cocasses, en décalage avec la situation dramatique. La mise en scène fait ressortir chaque mouvement d'écriture par d'infimes déplacements sur le plateau. Parfois, le récit se poursuit en voix off, donnant distance et relief au jeu.

Racontée sans pathos et avec une simplicité violente et cruelle, cette terrifiante « affaire de femme » prend valeur universelle, analysée à la lumière d'une société engoncée dans ses principes, tabous et préjugés. «On se tait sur l'expérience réelle de l'avortement, dit Annie Ernaux. Il y a quelque chose qui pèse sur tout ce qui relève de l'expérience proprement féminine et qui fait qu'elle a beaucoup de mal à se dire, en dépit de ce que l'on raconte sur la libération des femmes.»

Ce solo d'une grande tenue nous ramène aux luttes féministes pour la contraception et l'avortement qui se poursuivent dans un autre registre, avec le mouvement Metoo. Ce furent les premiers pas pour s'affranchir de la culpabilité ancestrale qui pèse sur le "deuxième sexe". « Il y a, par exemple, une chose que je n'ai jamais dite, avant de l'avoir écrite: c'était que j'étais fière d'avoir subi cette épreuve-là, dit Annie Ernaux. Comment expliquer cette fierté ? C'était pour moi comme une expérience initiatique, l'épreuve du réel absolu. » Du texte à l'interprétation, un double travail d'orfèvre.

Mireille Davidovici

Jusqu'au 27 mars, mardi et mercredi à 19 h, Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, Paris (XVIII^{ème}). T. : 01 46 06 49 24 .

THÉÂTRE | ÉCRITURES

FRICTIONS

UNE ADMIRABLE NÉCESSITÉ

Jean-Pierre Han

18 février 2024

in CRITIQUES

L'Événement d'Annie Ernaux. Mise en scène et interprétation de Marianne Basler. Théâtre de l'Atelier à 19 heures mardis et mercredis. Jusqu'au 27 mars. Tél. : 01 46 06 49 24. theatre-atelier.com



C'est à une réalisation théâtrale exceptionnelle dont nous gratifie Marianne Basler en nous présentant sa mise en scène et son interprétation de *l'Événement* d'Annie Ernaux. Exceptionnelle dans tous les sens du terme : rien de moins évident en effet que de vouloir faire théâtre d'un texte qui n'a en rien été conçu pour cela, même si c'est depuis longtemps monnaie courante que de tenter de réaliser ce type de quadrature du cercle. Mais, chez Marianne Basler, l'exceptionnel réside aussi dans la qualité de la réalisation de son projet liée à sa volonté qui rejoint celle de l'autrice de porter à la connaissance de tous ce que durent endurer les femmes en nécessité et volonté d'avorter il n'y a pas si longtemps que cela, depuis janvier 1975 seulement avec la loi Veil autorisant

l'interruption volontaire de grossesse. Sujet majeur, il va de soi, d'autant qu'à y regarder de près, le combat n'est, dans les consciences, pas encore totalement – le sera-t-il jamais ? – gagné...

Au seul plan de l'écriture, dans la lutte d'Annie Ernaux concernant le droit des femmes pour lequel elle s'est toujours battue et continue bien sûr à le faire, encore faut-il préciser que son texte, qualifié de roman, n'a été publié qu'en 2000 alors que l'événement relaté se produisit en 1964 et que même la contraception n'a été autorisée qu'en décembre 1967... Roman ? Annie Ernaux narre avec la maîtrise sans fioriture et avec une force incroyable qui est celle de son art l'avortement qu'elle a voulu subir alors qu'elle n'était encore qu'une jeune étudiante de 23 ans, et qu'elle ne pouvait qu'en passer par là si elle voulait tracer le chemin de vie qu'elle avait choisi. En 2000, Annie Ernaux a 60 ans et une œuvre en cours certes mais déjà en grande partie constituée, elle revient donc sur cet événement qui lui a fait côtoyer la mort et qu'elle avait déjà évoqué très brièvement dans d'autres de ses œuvres comme *Les armoires vides...* Cette fois-ci l'événement est le sujet même de son livre ; il aura donc fallu près d'une quarantaine d'années pour en faire ce compte-rendu impitoyable jusque dans le moindre de ses détails et qui dévoile bien aussi l'état de la société d'alors toujours assise sur les différences de classe pas encore totalement disparues aujourd'hui.

C'est cette matière vive que Marianne Basler qui s'était déjà confrontée à l'écriture d'Annie Ernaux avec *L'autre fille* il y a quatre ans maintenant, nous livre. Les mots de l'autrice sont les siennes, elle endosse pour ainsi dire sa personnalité, jusque dans son apparence physique, cisèle dans une diction à couper au couteau ses paroles, évolue quasiment dans le même espace scénographique que dans son spectacle précédent, avec juste une table et une chaise, et le quadrille dans des déplacements rectilignes sobres. Elle y aura été aidée, une fois de plus, par Jean-Philippe Puymartin afin de ne rien laisser au hasard. C'est simplement admirable. D'une admirable nécessité En noir et blanc pour ce qui est du combat à mener.

Photo : © Pascal Gély



DANS L'OEIL DE CATHERINE SCHWAAB

Pour attirer un public neuf dans les salles, une recette infallible : choisir des textes d'aujourd'hui, clairs, modernes et qui concernent nos vies ici et maintenant.

Marianne Basler poignante, puissante, subtile



Marianne Basler sur scène (Photo Pascal Gély)

Le soir de la générale de « L'évènement » au théâtre de l'Atelier à Paris, la salle était sous le choc. Le texte raconte un avortement clandestin en termes intimes et crus. Annie Ernaux (Prix Nobel de Littérature 2022, je rappelle) ne mégote pas sur les détails les plus gore, mais parle aussi de l'humiliation, des amours dans les sixties et de la complicité entre filles. Marianne Basler, interprète parfaite des textes d'Ernaux, démontre une fois de plus sa puissance douce et sa subtilité. Sobre, précise, retenue, sans pathos, elle fait vraiment partie de ces actrices qui peuvent tout incarner. Elle trouvera toujours le ton juste, la juste distance. Mais au prix d'un travail qu'on ne soupçonne pas. A la sortie, en la voyant tremblante et très secouée, on mesurait l'investissement. "C'est plus violent que "L'autre fille" que j'ai joué l'année dernière."

Les Soirées de Paris

Récit d'un avortement clandestin dans les années 60

Publié le 21 février 2024 par Isabelle Fauvel



“Des milliers de filles ont monté un escalier, frappé à une porte derrière laquelle il y avait une femme dont elle ne savait rien, à qui elles allaient abandonner leur sexe et leur ventre. Et cette femme, la seule personne alors capable de faire passer le malheur, ouvrait la porte, en tablier et en pantoufles à pois, un torchon à la main...” Maintes fois représentée, en littérature ou au cinéma, cette évocation lugubre d'un avortement clandestin n'a pourtant rien d'une fiction. Elle appartient bien à notre histoire collective, et a hanté des générations de jeunes filles, terrorisées à l'idée de tomber enceinte avant le mariage. Jusqu'à ce 17 janvier 1975 où, en France, la loi sur l'interruption volontaire de grossesse a été promulguée. Autant dire, hier. Un droit encore fragile, il ne faut pas l'oublier. Ces mots que l'on peut actuellement entendre sur la scène du Théâtre de l'Atelier, à Paris, sont d'Annie Ernaux, extraits de son récit autobiographique *“L'Événement”* (2000). L'écrivaine y relate trois mois marquants de son existence, d'octobre 1963 à janvier 1964, lorsque jeune étudiante, apprenant une grossesse non désirée, elle n'eut d'autre choix que de s'adresser, dans le plus grand secret et au péril de sa vie, à une “faiseuse d'anges”.

En portant aujourd'hui ce récit à la scène, et alors que le Sénat s'apprête à se prononcer sur l'inscription de la liberté de recourir à l'IVG dans la Constitution, la comédienne Marianne Basler nous offre un précieux témoignage, historique et social, sur la condition des femmes.

Le premier roman d'Annie Ernaux, *“Les Armoires vides”* (1974), publié un an avant la loi Veil, parlait déjà de cet épisode traumatisant. Mais c'est à 60 ans, avec un regard distancier, et sans aucun romanesque, que l'écrivaine revient sur l'événement. Retour donc aux années 60. En ce temps-là, la légalisation de la pilule contraceptive n'a pas encore eu lieu et Annie Ernaux se nomme Annie Duchesne. Née à Lillebonne (Seine-Maritime) le 1er septembre 1940, la jeune fille a passé sa jeunesse à Yvetot, en

Normandie, où ses parents tiennent un café-épicerie. Élève brillante, elle a été encouragée à poursuivre ses études. À 23 ans, elle étudie toujours, vit dans une résidence universitaire à Rouen et rentre le week-end à Yvetot. En octobre 1963, elle apprend qu'elle est enceinte. Catastrophe. Il n'est pas question, pour elle comme pour l'étudiant en sciences politiques rencontré depuis peu, de garder l'enfant. Commence alors pour la jeune fille un long parcours du combattant – “de la combattante” devrait-on dire, tant l'infortunée est seule dans son malheur : petit ami peu concerné, médecin tout juste autorisé à prescrire de la pénicilline, mère et amies auxquelles il est inconcevable de confier son état tant les notions de péché et de honte sexuelle sont encore bien vivaces...

L'acte d'interruption de grossesse est interdit et puni par la loi. L'article 317 du Code pénal est on ne peut plus clair : “*Quiconque, par aliments, breuvages, médicaments, manœuvres, violences ou par tout autre moyen aura procuré ou tenté de procurer l'avortement d'une femme enceinte ou supposée enceinte, qu'elle y ait consenti ou non, sera puni d'un emprisonnement d'un an à cinq ans, et d'une amende de 1.800 Francs à 100.000 Francs. (...)*”

Les jours s'écoulent péniblement à la recherche d'une solution, d'une adresse, avec l'angoisse du temps qui passe et se matérialise dans le corps. La “solution” se trouvera passage Cardinet, dans le XVII^e arrondissement de Paris, une femme “sérieuse et propre” qui fait bouillir ses instruments. La septicémie et l'hémorragie ne sont pas à écarter pour autant...

C'est au ras de l'expérience, sans tabou, avec des détails d'une crudité parfois insoutenable, qu'Annie Ernaux nous livre ce récit. Sans pathos non plus, ni développement inutile. S'appuyant sur son agenda et son journal intime de l'époque, elle interroge la mémoire et la commente avec le recul des années. Pour cette écrivaine de l'intime, la vie et l'œuvre se confondent. “*Les choses me sont arrivées pour que je les écrive*” estime-t-elle. Ses “auto-socio-biographies”, telles qu'elle les appelle, sont toujours chargées d'une dimension collective. Ici les vexations, la peur, la douleur liées à cet avortement clandestin ont été vécues par une femme à une époque, mais aussi par toute une génération de filles, dans une dimension plus vaste.

Marianne Basler, qui partage une étonnante ressemblance physique, faite de blondeur et d'élégance, avec la romancière, se fait la merveilleuse interprète de ce texte. Familière de l'univers d'Annie Ernaux dont elle avait déjà donné une magistrale interprétation de “L'autre fille” (1), elle a su une nouvelle fois trouver la juste distance et le ton détaché de tout affect que demande l'écriture “blanche” de l'écrivaine, une écriture d'une épure absolue. Vêtue de noir, sur un plateau quasi nu et dans une économie de mouvement maximale, son jeu dépouillé, à l'élocution précise et à la tonalité presque métallique, épouse à merveille le style de l'auteure. Puissant !

Isabelle Fauwel

RegArts

L'œuvre vit du regard qu'on lui porte (Pierre Soulages)

L'ÉVÉNEMENT

Théâtre de l'Atelier

1 place Charles Dullin
75018 Paris

Jusqu'au 27 mars
Mardi et mercredi à 19h



Annie Ernaux, prix Nobel de littérature en 2022, est devenue une figure du féminisme et une inspiration pour une génération d'auteurs, entre expérience personnelle et approche sociologique. *L'Événement* est le récit autobiographique d'un avortement en 1963, douze ans avant la loi Veil. Fait notoire, le roman a été publié en 2000, pour reprendre ses mots : « *C'est justement parce que aucune interdiction ne pèse plus sur l'avortement que je peux affronter, dans sa réalité, cet événement, inoubliable [...]* ». La vague rétrograde qui parcourt le monde rend ce récit d'autant plus vital.

Au Théâtre de l'Atelier, Marianne Basler se met en scène dans un décor épuré, une table et une chaise. La comédienne devient l'instrument du récit, les mots sont dits à la perfection. Une telle humilité questionne sur l'intention dramaturgique. Pourquoi

ne pas avoir simplement lu ce texte ? La sobriété du jeu et la ressemblance apparente à l'autrice effacent son individualité. L'exercice est si difficile. Comment incarner, sans dénaturer ?

Marianne Basler porte l'émotion du récit qui nous transperce d'effroi. Il est impossible de rester indifférent face à cet événement.

Alexandra Diaz

L'Événement

Autrice Annie Ernaux

Mise en scène et interprétation Marianne Basler

Collaboration artistique Jean-Philippe Puymartin

Création lumière Robin Laporte

Voix et sons Célestine de Williencourt

Mixage Thomas Cordero



« L'Événement » d'Annie Ernaux et les mots pour le dire de Marianne Basler

Par

Amaury Jacquet

-

24 février 2024



© Pascal Gély

« L'Événement » d'Annie Ernaux et les mots pour le dire de Marianne Basler

Depuis 35 ans, **Annie Ernaux**, lauréate du prix Nobel de littérature en 2022, se raconte, elle, son père, sa mère, ses amants, ses années, et là, dans ce récit intime présenté sur scène, l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1964, et qui faillit lui coûter la vie. Elle était alors une étudiante de 23 ans.

« L'Événement », c'est d'abord un livre paru en 2000 qui raconte le parcours solitaire et effrayant de celle qui devait chercher, dans l'horreur et l'affolement du temps qui s'écoule, une « solution », c'est-à-dire une adresse secrète et de l'argent pour payer la faiseuse d'anges, ou alors devoir se résoudre à introduire elle-même dans son utérus l'un de ces objets dont la liste suscite aujourd'hui l'incrédulité et l'effroi.

En 2021, "L'Événement" est devenu un film, adapté au cinéma par **Audrey Diwan**, et récompensé du Lion d'Or à la Mostra de Venise.

Depuis le 13 février, « L'Événement » est au théâtre de l'Atelier, mis en scène et joué par **Marianne Basler**, qui l'a interprétée aussi dans [L'Autre Fille](#), autre adaptation d'un roman de l'écrivaine et qui évoquait sa sœur disparue avant sa naissance.

Face au réel

Le texte clinique, qui ne dramatise rien mais nomme la vérité dans sa justesse la plus absolue, évoque les conditions sordides de l'avortement, la violence du regard social, la culpabilité liée à un acte illégal et qui à l'époque se déroulait dans la clandestinité.

Et pas de dolorisme dans cette évocation du réel où la crudité des mots, la violence des situations se tiennent au plus près de la réalité, telle qu'elle fût éprouvée à ce moment là, dans le corps et la pensée de cette fille de 23 ans, dont un agenda et un journal reportaient le parcours douloureux et les sensations éprouvées.

Une écriture ciselée, d'une précision chirurgicale, qui résonne au plus près du réel, qu'il s'agisse des lieux, des personnes impliquées – docteurs et femmes aidantes, de ce que fut la faiseuse d'anges – et des gestes pratiqués.

Sans rien dissimuler des détails qui, justement, constituaient l'horreur de l'avortement clandestin, telle cette brosse à cheveux posée près de la cuvette où flotte la sonde qui sera introduite dans l'utérus, elle en restitue la cruelle réalité et le traumatisme qui hante encore la mémoire d'une génération de femmes.

Le ton neutre et articulé de **Marianne Basler** dans une incarnation totale de la langue, frappe comme un uppercut, un coup de tonnerre. L'adresse est franche et puissante.

Témoignage aussi d'une époque empreinte de paternalisme, de misogynie et de mépris de classe.

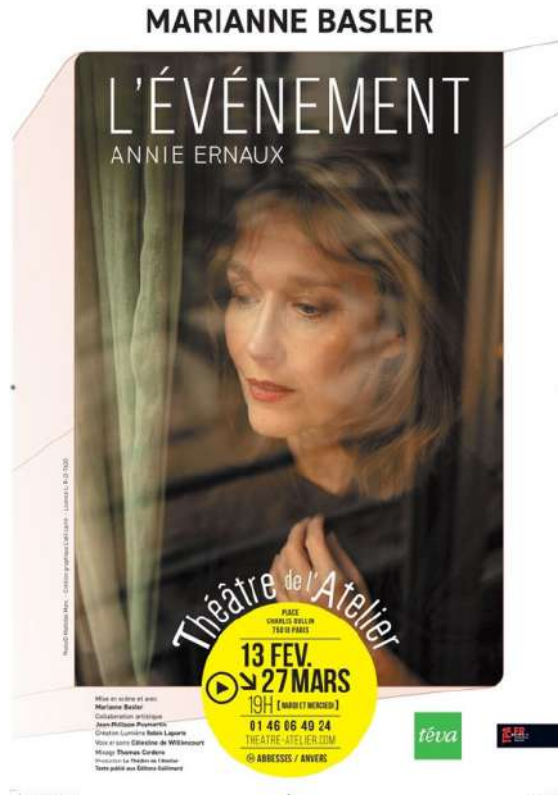
Dans une scénographie sobre aux éclairages crépusculaires, entre une chaise et une table, **Marianne Basler**, avec une intensité rare, donne corps à cette vérité salutaire et à sa déflagration aussi brûlante que percutante. Du grand art. Bravo !

Dates : du 13 février au 27 mars 2024 – **Lieu** : [Théâtre de l'Atelier](#) (Paris)

Mise en scène : Marianne Basler

CULTURETOPS

CRITIQUE DES ÉVÉNEMENTS CULTURELS



L'ÉVÉNEMENT

De
Annie Ernaux
Durée : 1h15
Mise en scène
Marianne Basler
Avec
Marianne Basler

INFOS & RÉSERVATION

Théâtre de l'Atelier
1 place Charles Dulin
75018

PARIS
01 4 06 49 24

<http://www.theatre-atelier.com>

Du 13 février au 27 mars, les mardis et mercredis à 19h

CHARLES-EDOUARD AUBRY

Le 27 février 2024

THÈME

- *L'événement*, c'est le titre du livre, publié en 2000, à l'âge de 60 ans par Annie Ernaux, qui raconte trois mois de sa vie, en 1963, dans une résidence étudiante à Caen.
- Après une visite médicale où elle apprend qu'elle est enceinte, elle décide d'avorter, ce qui est encore interdit en France à cette époque.
- Aucun médecin, aucune structure médicale ne pouvant mettre fin à sa grossesse, elle va donc devoir faire appel à une "faiseuse d'ange" ...

POINTS FORTS

- C'est un récit clinique (sans mauvais jeu de mot) que nous livre Marianne Basler : celui de la rencontre de la jeune femme avec une "faiseuse d'ange", de l'intervention et de ses conséquences, de son hospitalisation et de sa solitude dans cette épreuve ...
- Ce récit fait de mots simples est d'une incroyable violence, d'une cruauté inouïe pour celle qui a choisi de se faire avorter. Le récit était bouleversant, la pièce l'est peut-être un peu plus encore, incarnée par l'interprétation poignante et organique de Marianne Basler.
- Rien de racoleur (on frémit à l'idée de ce qu'aurait pu en faire un épisode de télé-réalité) ni même de romanesque dans le récit d'Annie Ernaux ni dans la mise en scène et l'interprétation de Marianne Basler, qui épouse parfaitement le texte, et de la force qu'elle en tire, elle parvient à restituer puissamment le récit, simple et cruel.
- Un texte "à l'os", une mise en scène épurée, une interprétation tout en retenue, pudique et intériorisée ... L'ensemble, d'une extraordinaire cohérence touche et émeut, sans artifice ni effet. Et c'est probablement de ce dénuement, auquel nous ne sommes plus habitués, que nous vient l'intensité dramatique que le lecteur a du ressentir.

QUELQUES RÉSERVES

Aucune réserve.

ENCORE UN MOT...

- Annie Ernaux déclarait le soir de la "première" : « *J'ai redécouvert mon texte.* »
- Les deux femmes avaient déjà vécu une précédente expérience théâtrale en 2018 aux Déchargeurs, lorsque Marianne Basler avait interprété *L'autre fille*, ce roman d'Annie Ernaux dans lequel elle raconte l'histoire de sa sœur disparue deux ans avant sa naissance, emportée à 6 ans par la diphtérie... Une sœur dont elle avait découvert par hasard l'existence lors d'une conversation entre sa mère et une cliente. A cette occasion, la jeune Annie avait entendu sa mère dire de la sœur défunte qu' « *elle était plus gentille que celle-là...* »

UNE PHRASE

- *« Que la forme sous laquelle j'ai vécu cette expérience de l'avortement – la clandestinité – relève d'une histoire, révolue, ne me semble pas un motif valable pour la laisser enfouie, même si le paradoxe d'une loi juste, est presque toujours d'obliger les anciennes victimes à se taire, au nom de "c'est fini tout ça", si bien que le même silence qu'avant recouvre ce qui a eu lieu. C'est justement parce que aucune interdiction ne pèse plus sur l'avortement que je peux affronter, dans sa réalité, cet événement, inoubliable. (...) D'avoir vécu une chose, quelle qu'elle soit, donne le droit imprescriptible de l'écrire. »* [Annie Ernaux]
- *« Alors que dans de nombreux pays, le droit à l'avortement est remis en question, que les droits des femmes sont bafoués, et qu'il y a moins d'un an en France, une proposition de loi constitutionnelle visant à garantir le droit fondamental à l'interruption volontaire de grossesse a été rejetée, je trouve essentiel de prolonger l'écriture d'Annie Ernaux, en transmettant au théâtre ce récit d'un avortement clandestin dans toutes sa violence et sa crudité. »* [Marianne Basler]

L'AUTEUR

- **Annie Ernaux** est une autrice à part (elle tient à ce féminin). Autrice, donc, d'une quinzaine de livres en un peu plus de trente ans, elle livre au compte-goutte les épisodes marquants de son existence sous une forme romanesque, se servant d'un matériau autobiographique comme terrain de questionnement social.
- Son oeuvre, qualifiée "d'auto-socio-biographique", se caractérise par un style épuré où chaque mot est choisi, pesé, au service de récits courts, compacts, qui ne s'éloignent jamais de leurs sujets mais le creusent, le tordent, l'auscultent jusqu'à en extirper la complexité, sans retenue ni pudeur.
- Annie Ernaux a reçu le Prix Nobel de littérature en 2022 pour « *le courage et l'acuité clinique avec laquelle elle découvre les racines, les éloignements et les contraintes collectives de la mémoire personnelle.* »

[hottello](#)

critiques de théâtre par véronique hotte

L'Événement de Annie Ernaux, mise en en scène et interprétation de Marianne Basler au Théâtre de L'Atelier.



Crédit photo : Pascal Gély.

L'Événement de **Annie Ernaux** (Gallimard), mise en en scène et interprétation **Marianne Basler**, collaboration artistique **Jean-Philippe Puymartin**, création lumière **Robin Laporte**, voix et sons **Célestine de Williencourt**, mixage **Thomas Cordero**.

Dans de nombreux pays, le droit à l'avortement est remis en question, les droits des femmes sont bafoués, et il y a moins d'un an en France, une proposition de loi constitutionnelle visant à protéger et à garantir le droit fondamental à l'interruption volontaire de grossesse a été rejetée,

Sur *Le Monde* du 29 février 2024, on lit « L'inscription de l'IVG dans la Constitution franchit une nouvelle étape après un vote historique au Sénat. Emmanuel Macron a annoncé la réunion du Parlement en Congrès le 4 mars. Une majorité des trois cinquièmes sera nécessaire pour entériner la constitutionnalisation du droit à l'avortement ».

Marianne Basler, interprète et metteuse en scène de *L'Événement* d'Annie Ernaux, pensait qu'au moment de sa représentation scénique du Théâtre de l'Atelier, cette loi serait fort probablement inscrite dans la Constitution. Oui, à quelques jours près, dès le 4 mars.

Or, Annie Ernaux écrit : « La forme sous laquelle j'ai vécu cette expérience de l'avortement – la clandestinité – relève d'une histoire, révolue, ne me semble pas un

motif valable pour la laisser enfouie – même si le paradoxe d’une loi juste, est presque toujours d’obliger les anciennes victimes à se taire, au nom de « c’est fini tout ça », si bien que le même silence qu’avant recouvre ce qui a eu lieu. C’est justement parce que aucune interdiction ne pèse plus sur l’avortement que je peux affronter, dans sa réalité, cet événement, inoubliable. [...] D’avoir vécu une chose, quelle qu’elle soit, donne le droit imprescriptible de l’écrire. »

Marianne Basler a eu le désir bienheureux de prolonger l’écriture d’Annie Ernaux, en transmettant au théâtre ce récit d’un avortement clandestin dans sa violence et sa crudité.

L’auteure – Prix Nobel de Littérature 2022 – retrace le parcours bouleversant d’une jeune femme qui, dissimulant sa grossesse, se lance dans la quête désespérée d’une possible délivrance improbable. *L’Événement*, publié en 2000 à l’âge de soixante ans, relate trois mois de sa vie, en 1963, à vingt-trois ans, vivant dans une résidence étudiante à Rouen.

Apprenant qu’elle est enceinte, aucun médecin ne peut légalement mettre fin à son état, l’avortement étant interdit en France. Un chemin solitaire l’attend : aller voir, au péril de sa vie, et sans rien dire à ses proches, une faiseuse d’anges. L’avortement était pénalisé alors, tel un meurtre atténué qui valait des années de réclusion; le discours culpabilisant, fondé sur la pensée chrétienne, s’estompe peu à peu, mais il sourd implicitement, ici et là.

Annie/Marianne décrit sobrement le parcours de combattante d’une femme à la fois égarée et décidée, qui ne veut pas se faire passer pour fille facile ni fille-mère, mais qui veut – de son libre choix – sauvegarder son être pour gagner en vérité intime: c’est survivre, en ayant recours à l’avortement interdit à l’époque..

La narratrice raconte en détail l’état de ses angoisses, l’expérience vécue dans la solitude : le sentiment de panique, les démarches diverses auprès de médecins sourds à sa requête dans leur confort feutré, les trahisons ou le double jeu des amis garçons, une amie maladroite mais attentive pourtant, et les promenades solitaires dans un hiver gris et une nature hostile, la campagne normande, Rouen, Paris et le Passage Cardinet.

L’interprète, sobre et digne, incarne une Bovary émancipée, déterminée et maîtresse-femme, dont l’écriture – la grâce des mots – conte la violence crue et l’amertume âcre d’une aventure inhumaine, qui se révèle échappée nécessaire – pas ultime vers la liberté.

Véronique Hotte

Du 13 février au 27 mars 2024, le mardi et mercredi, au **Théâtre de l’Atelier**, 1 Place Charles Dullin 75018 – Paris. Tél : 01 46 06 49 24, www.theatre-atelier.com

« L'événement »

Marianne Basler porte magnifiquement le texte cru et fort d'Annie Ernaux

29 février 2024



De son avortement vécu à 23 ans alors qu'elle était étudiante, Annie Ernaux a fait un récit, écrit en 2000 alors qu'elle a soixante ans. En 1963 la loi interdisait l'avortement et pénalisait à la fois celles qui y recouraient et celles et ceux qui le pratiquaient.

Étudiante à Rouen, Annie Ernaux découvre qu'elle est enceinte. Comme bon nombre de jeunes femmes à l'époque, elle croyait un peu dans la méthode Ogino et surtout dans la capacité de leur partenaire à se maîtriser. Du médecin qui la félicite pour sa grossesse et, comprenant qu'elle est bien décidée à avorter, se contente de lui prescrire de la pénicilline, à la recherche fiévreuse d'une « faiseuse d'anges », de l'angoisse devant l'opération effectuée dans une arrière cuisine dans des conditions d'hygiène douteuses à la brutalité du curetage effectué à l'hôpital par des médecins dont le souci premier semble

être de la culpabiliser, l'autrice ne masque rien de son parcours du combattant. Elle est décidée, ne veut pas devoir abandonner ses études pour devenir mère, sait qu'elle ne peut rien dire à ses parents, espère des informations de copains qui ne viendront pas. Quand elle raconte, à 60 ans, le verbe est précis, parfois brutal. Elle n'a rien oublié de la solitude, de la peur, de l'attente, de la douleur, de l'amie qui est restée auprès d'elle quand elle expulsait le fœtus et commençait à se vider de son sang, puis des humiliations à l'hôpital où une aide-soignante lui dit qu'elle aurait dû dire au médecin « qu'elle était comme lui », c'est à dire étudiante et non « petite ouvrière » ! Dans ce récit d'une expérience personnelle, elle n'oublie pas qu'avorter était le lot de bien des femmes, qu'elles le faisaient souvent dans des conditions sordides, excepté pour les plus fortunées et les plus informées, que cela retentissait souvent sur leur sexualité, les enfermant dans la peur et la honte.

Marianne Basler, qui avait déjà porté sur scène en 2021 un autre texte d'Annie Ernaux, *L'autre fille*, s'empare, avec pour seul décor une table et une chaise, de ce récit cru, sec, à la force qui frappe fort. Sa minceur, sa blondeur et sa silhouette vêtue de noir renvoient à l'autrice. Elle marche lentement, fuit parfois, en s'enfonçant dans l'ombre, la lumière qui sculpte son visage. Elle prononce distinctement chacun des mots qui témoignent de la dureté de l'épreuve infligée aux femmes dans une société engoncée dans un patriarcat rétrograde, mais aussi de la volonté de fer de l'autrice et de sa fierté de les avoir intégrés dans ce qui est sa vie, écrire. Son talent sublime la force du texte d'Annie Ernaux.

Alors qu'un certain nombre de pays remettent en question le droit à l'avortement et que les droits des femmes continuent à être bafoués, rappeler ce que fut l'horreur, à laquelle étaient confrontées celles qui avortaient dans la clandestinité, apparaît comme un acte courageux et nécessaire.

Micheline Rousselet

**Jusqu'au 27 mars au Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris
– les mardis et mercredis à 19h – Réservations : 01 46 06 49 24 ou theatre-atelier.com**

Chantiers de culture

Marianne Basler, un événement !

Jusqu'au 27/03, au Théâtre de l'Atelier (75), Marianne Basler interprète *L'événement*. L'adaptation du récit d'Annie Ernaux, prix Nobel de littérature 2022, qui narre son avortement clandestin dans les années 60. Entre pudeur et conviction, la vérité d'écriture d'une grande auteure et la puissance d'évocation d'une grande comédienne.



Photographie de Pascal Gely / Hans Lucas

Dans la pénombre, d'un pas furtif et lent, elle arpente les planches de cour à jardin. S'autorisant parfois de longues pauses au mitan de la scène pour clamer, du début à la fin de *L'événement*, stupeur et douleur, colère et désarroi... **Pour tout décor, une table et une chaise, un espace aussi modeste que l'appartement de la « faiseuse d'anges »** où s'est rendue la protagoniste quelques décennies plus tôt. Nous sommes dans les années 60, la loi juge encore l'avortement comme un crime. La jeune étudiante en littérature est résolue, catégorique : elle refuse cette grossesse. La seule issue ? Trouver la bonne adresse, clandestine évidemment ! **Paru en l'an 2000, *L'événement*, le récit au titre éponyme d'Annie Ernaux, fait sensation.** L'auteure confesse, en une centaine de pages d'une écriture dense et serrée, l'avortement auquel elle s'est résolue.

Le fœtus entre les jambes

Âgée d'à peine 24 ans, fille de petits commerçants, sur les bancs de la fac de Rouen elle se sent seule, perdue face à son état. **Rares sont les médecins à risquer le geste interdit.** Celui qu'elle consulte, à l'absence de ses règles ? Elle découvrira que, sans l'informer, il lui a « prescrit un médicament utilisé pour empêcher les fausses couches » ! Constat terrible, sans appel : « les filles comme moi gâchaient la journée des médecins. **En face d'une carrière brisée, une aiguille à tricoter dans le vagin ne pesait pas lourd** ». Deux visites chez la matriarche parisienne, une nuit à la résidence universitaire... Une sonde dans le corps, assise sur son lit dans sa petite chambre, elle se retrouve avec le fœtus entre les jambes. Une voisine d'étage « va chercher un sac de biscottes vide et je le glisse dedans. Je vais jusqu'aux toilettes (...) Je retourne le sac au-dessus de la cuvette, je tire la chasse ». Les deux filles pleurent.

Je ne suis pas le plombier !

Violence des situations, violence des maux et des mots... Tels ceux de cet interne, lorsqu'**Annie Ernaux** est hospitalisée pour cause d'hémorragie : « **Je ne suis pas le plombier** » ! **Des propos que Marianne Basler, pétrie de douleur, jette à la face des spectateurs...** L'un des rares moments où la comédienne, entre réserve et pudeur, hausse le ton en cette émouvante mémoration du temps d'avant où les femmes n'avaient toujours pas conquis le droit de disposer de leur corps. Jeu minimaliste, voix chuchotée, **un spectacle d'une incroyable puissance pour évoquer les combats passés et à venir** de la moitié de l'humanité en vue de l'égalité. Flamboyante Marianne, magistrale interprète et sculpturale égérie de la République des Lumières ! **Yonnel Liégeois**

L'événement, d'après Annie Ernaux avec Marianne Basler : Jusqu'au 27/03, les mardi et mercredi à 19h. Théâtre de l'Atelier, 1 place Charles Dullin, 75018 Paris (Tél. : 01.46.06.49.24). Le texte est disponible chez Folio-Gallimard (144 p., 7€40).



Théâtre : L'évènement. Annie Ernaux - Mise en scène et interprétation Marianne Basler - Théâtre de l'Atelier - Jusqu'au 27 mars 2024

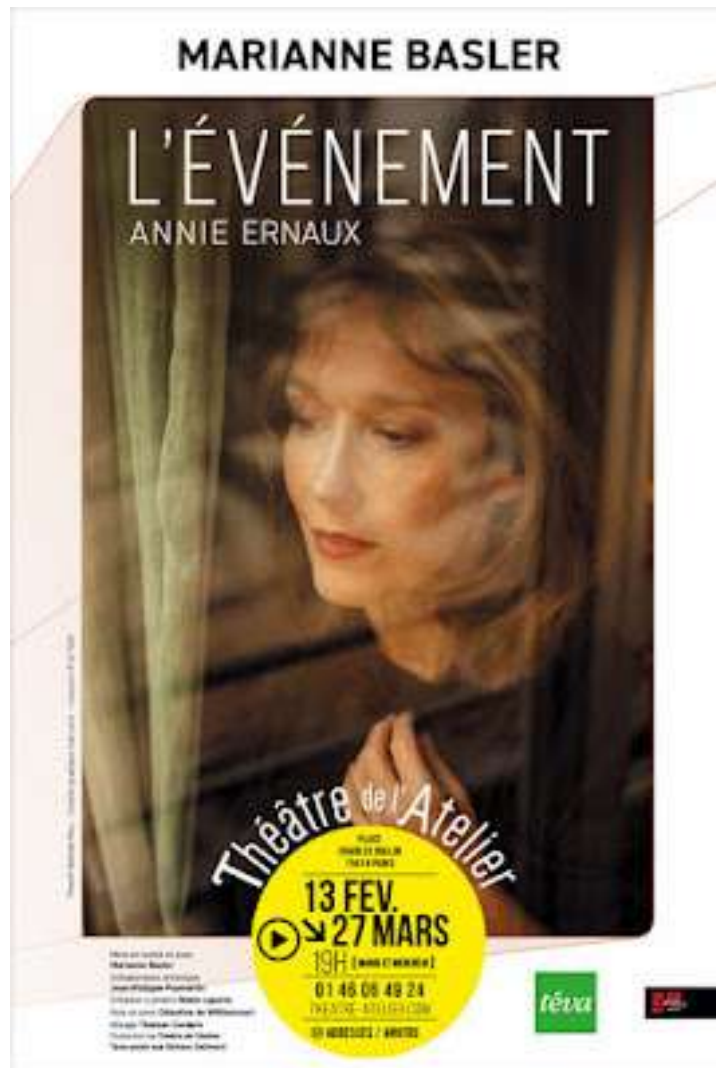
By [La Rédaction](#) At mars 05, 2024 0



Crédit Pascal Gely

En octobre 1963, Annie Duchesne, étudiante à Rouen, apprend qu'elle est enceinte. La pilule contraceptive ne sera légalisée qu'en 1967, la loi Veil promulguée en 1975. Il lui faut une détermination sans faille pour trouver une solution et mettre un terme à cette grossesse non-désirée. Quitte à risquer sa vie. Annie refuse de renoncer à ses études, à son avenir mais elle fait face à une terrible solitude. Elle ne peut pas parler à ses parents. N son amant ne sent pas vraiment concerné. Ses

camarades la jugent trop libérée. Confrontée au mépris de classe des médecins qui la renvoient à ses origines sociales modestes, Annie ne peut pas compter sur le corps médical pour l'aider. Alors que les jours s'égrènent rendant toujours plus difficile ce qui est à venir, elle cherche désespérément une faiseuse d'ange. À force de ténacité, elle finit par trouver les coordonnées une avorteuse qui opère clandestinement dans son propre appartement, rue Cardinet à Paris.



Adaptation pour la scène du roman autobiographique d'Annie Ernaux, "L'évènement" prend la forme d'un monologue sur le ton du journal intime. Alors que le droit à l'IVG vient d'être inscrit dans la Constitution, le texte publié en 2000 aux éditions Gallimard, trente-sept ans après les faits, exprime la nécessité d'un cri de colère bouleversant, essentiel. Annie Ernaux fait littérature de son expérience personnelle et témoigne de l'époque, de la société des années 1960. L'avortement est alors interdit et pénalisé. Les tabous se nourrissent de préjugés.

Marianne Basler, qui en 2021 adaptait et interprétait "L'Autre fille" (2011), un autre ouvrage de la prix Nobel de littérature 2022, prête à nouveau sa voix aux mots d'Annie Ernaux, ceux qu'elle pose sur cette expérience de vie, jusqu'à l'insoutenable. Elle narre les circonstances d'un avortement clandestin, une épreuve racontée à la première personne du singulier dans une saisissante sobriété, exempte de tout pathos, de tout apitoiement.

Incarnation précise, brûlante, Marianne Basler habite ce récit précis, chirurgical. Elle déroule les faits, description clinique, terrible âpreté. Le plateau est plongé dans la pénombre, l'atmosphère intimiste. Sur scène, une table, celle de l'avortement, celle aussi du travail, une chaise. Ce dépouillement vient souligner la crudité de la parole libérée, pour mieux ressentir la violence morale et physique d'une expérience vécue dans sa chair, dire l'angoisse, la douleur, les sensations et les émotions au quotidien.

Éclairage historique et sociologique sur la condition des femmes, rappel en creux de la fragilité des acquis remis en question, aujourd'hui, dans de nombreux pays, "L'évènement" invite à la nécessaire prise de parole et renouvelle le dialogue. Un texte féministe, engagé. Une remarquable interprète.

L'évènement - Annie Ernaux

Jusqu'au 27 mars 2024

Mardi et mercredi à 19h

D'après le roman d'Annie Ernaux, publié en 2000 aux éditions Gallimard

Mise en scène et interprétation Marianne Basler

Collaboration artistique Jean-Philippe Puymartin

Création lumière Robin Laporte

Voix et sons Célestine de Williencourt

Mixage Thomas Cordero

Production Théâtre de l'Atelier

Avec le soutien du Théâtre du Grenier à Bougival

Remerciements Sophie Sutour et à son équipe du Théâtre de Bougival,

Patrice Bertoncini et Lily Kargar, Claude Faber de la librairie Oxymore à Port-Vendres

Théâtre de l'Atelier

1 place Charles Dullin - Paris 18

Tél : +33 1 53 41 85 60

theatre-atelier.com

[Page Facebook](#)

[Fil X](#)

[Galerie Instagram](#)



ACTUALITÉ

8 pièces féministes à retrouver sur les planches

THÉÂTRE

Mise à jour le 07/03/2024

L'Événement

De quoi ça parle ? Dans ce seul-en-scène, la magistrale Marianne Basler fait vivre le récit autobiographique d'Annie Ernaux qui revient sur l'expérience douloureuse de son avortement, à une époque où cet acte était encore puni par la loi. C'est donc dans la clandestinité, la honte et le silence que la jeune femme qu'elle était, confie son corps à une « faiseuse d'anges ».

Vous allez aimer... ce monologue d'une extrême puissance qui rappelle combien le droit à l'avortement, plus que jamais menacé, est fondamental.

A voir jusqu'au 27 mars.

L'Événement, le texte d'Annie Ernaux au coeur d'un seul-en-scène poignant

Théâtre de l'Atelier - 1, place Charles Dullin, Paris 18e

Du mardi 13 février 2024 au mercredi 27 mars 2024

ÉVÈNEMENT

On a vu et aimé... « L'Événement », d'Annie Ernaux,
adapté au Théâtre de l'Atelier

Du mardi 13 février au mercredi 27 mars 2024

THÉÂTRE

**L'Événement**

« L'Événement » est d'abord un livre. Il est désormais un monologue poignant mis en scène et interprété par Marianne Basler. Un très beau moment de théâtre...

Sous le prisme de sa propre histoire, Annie Ernaux (Prix Nobel de littérature 2022) retrace le parcours bouleversant d'une jeune femme qui, contrainte de dissimuler sa grossesse, l'avortement étant alors interdit, se lance dans la quête désespérée d'une « faiseuse d'anges ».

À l'heure où ce droit fondamental est reconsidéré dans de nombreux pays, Marianne Basler donne la voix à ce texte essentiel dans une adaptation poignante et organique.

Mon souhait est de faire entendre ce texte à nouveau pour rappeler à chacun la fragilité des acquis, et permettre le dialogue.

Parce que le ventre des femmes ne peut être le réceptacle d'une vie non choisie, non désirée ou non décidée.

Marianne Basler

ACTRICE ET METTEUSE EN SCÈNE

L'avis de la rédaction

Une chaise et une table pour unique décor. Du noir, de la tête aux pieds. Des gestes précis, simples, épurés. Sur la scène du Théâtre de l'Atelier (18^e), la comédienne Marianne Basler fait le choix de la sobriété pour se mettre au service du récit puissant d'Annie Ernaux. Celui qui relate son douloureux avortement pratiqué en 1963, à une époque où cet acte était encore interdit. Ce seule-en-scène rappelle, avec brutalité, les conditions extrêmement dangereuses dans lesquelles les femmes confiaient leur corps à celles que l'on appelait les « faiseuses d'anges ». La honte, les doutes, la peur, le silence, l'humiliation, le jugement, les mots de l'autrice, projetés à l'assemblée comme un cri de colère, trouvent un écho particulier ce soir-là, à l'heure où ce droit fondamental est plus que jamais menacé.

Ils claquent, frappent, heurtent et secouent : dans la grande salle habillée de velours rouge, le public retient son souffle, les poils dressés, les poings serrés, la gorge nouée. Merci pour ce beau moment de théâtre.

Mise à jour le 19/03/2024

PRESSE AUDIOVISUELLE



Crédits : Joël Saget



Annie Ernaux, toujours un événement

[L'édito culture](#)

“L'Événement”, c'est d'abord un livre d'Annie Ernaux paru en 2000. L'écrivaine y raconte l'avortement clandestin qu'elle a subi en 1964, qui faillit lui coûter la vie. Elle était alors une étudiante de 23 ans.

En une centaine de pages serrées, celle qui a été sacrée prix Nobel de littérature en 2022 raconte une course contre la montre silencieuse, solitaire et angoissée.

Où trouver de l'aide ? A qui s'adresser ?

Elle écrit : *“Le temps a cessé d'être une suite insensible de jours, à remplir de cours et d'exposés, de stations dans les cafés et à la bibliothèque, menant aux examens et aux vacances d'été, à l'avenir. Il est devenu une chose informe qui avançait à l'intérieur de moi et qu'il fallait détruire à tout prix.”*

Publicité

À écouter : [Annie Ernaux, pourquoi ce Nobel nous rend si heureuse ?](#)

En toute subjectivité ÉCOUTER PLUS TARD

2 min

En 2021, *L'Événement* est devenu un film, adapté au cinéma par Audrey Diwan, et récompensé du Lion d'Or à la Mostra de Venise. La réalisatrice suivait au plus près son personnage, magistralement interprété par Anamaria Vartolomei. Des cartons indiquant depuis combien de semaines l'héroïne est enceinte, rendaient sensible le compte à rebours tragique.

Depuis le 13 février, "L'Événement" se joue au théâtre de l'Atelier, mis en scène et interprété par Marianne Basler. Et bien qu'on ait déjà lu ou vu le texte, on le reçoit une nouvelle fois en plein ventre.

La mise en scène est sobre

Au centre de la scène, une table : on peut y voir la table de cuisine de l'avortement clandestin, mais aussi la table de travail de l'écrivaine. Chez Ernaux tout est lié. Au fond, une chaise sur laquelle est assise Marianne Basler, chemise et pantalon noirs. On ne peut s'empêcher de noter la ressemblance de la comédienne avec Annie Ernaux. Mêmes cheveux blonds, même visage fin aux pommettes saillantes.

Chaque mot du texte se détache avec une extrême netteté. Marianne Basler fait parfaitement entendre le rythme des phrases d'Ernaux, leur précision tranchante.

Elle donne même d'étonnantes inflexions à la fameuse "écriture plate" de l'autrice. Par d'infimes modulations, elle parvient à certains moments à faire passer une forme d'ironie et d'humour. Un humour noir, certes.

En une heure, la comédienne fait éprouver les trois mois de supplice du personnage qu'elle interprète

Cela passe par son corps, son visage, tour à tour juvénile et exsangue, frondeur et inquiet. On sent la peur monter. Jusqu'au cri. Jusqu'aux larmes. De tous les livres d'Annie Ernaux, on peut se demander pourquoi c'est justement celui-ci, "L'Événement" qui donne lieu à autant d'adaptations et de reprises.

Dans le livre, il y a cette phrase, dite sur scène par Marianne Basler : *"Que la forme sous laquelle j'ai vécu cette expérience de l'avortement - la clandestinité - relève d'une histoire révolue ne me semble pas un motif valable pour la laisser enfouie."*

C'est d'autant moins un motif valable que l'histoire n'est pas révolue partout. Que les résistances n'ont pas disparu. Il n'est qu'à voir les débats actuels, notamment au Sénat, autour de l'inscription de l'IVG dans la Constitution.

Et puis, "L'Événement" est peut-être le texte qui dit le mieux le projet littéraire d'Annie Ernaux. Il se trouve résumé avec une clarté totale dans les dernières lignes du livre : *"(...) le véritable but de ma vie est peut-être seulement celui-ci : que mon corps, mes sensations et mes pensées deviennent de l'écriture, c'est-à-dire quelque chose d'intelligible et de général, mon existence complètement dissoute dans la tête et la vie des autres."*

On a toutes en tous en nous quelque chose d'Annie.

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/l-edito-culture/l-edito-culture-du-lundi-19-fevrier-2024-4288329>



Marianne Basler, l'événement

Dimanche 10 mars 2024
ÉCOUTER (54 MIN)

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-grand-atelier/le-grand-atelier-du-dimanche-10-mars-2024-2633074>

[Le grand atelier](#)

Marianne Basler est sur scène pour porter les mots d'Annie Ernaux, dans une adaptation de *l'Événement*, roman dans lequel la romancière raconte son avortement alors illégal, dans les années 60. Elle a souhaité partager cette émission avec l'écrivain Patrick Chamoiseau

Avec

- [Marianne Basler](#)
- [Patrick Chamoiseau](#) Écrivain

C'est en 1963 que la jeune Annie Ernaux choisit d'avorter en ayant la société contre elle. A l'époque, une femme qui a recours à cette pratique est hors la loi, elle doit mener un combat pour trouver ce qu'on appelle alors une faiseuse d'ange. En l'an 2000 l'écrivaine écrit le récit de cette année-là, dans *l'Événement*. Elle exprime la solitude profonde qu'une femme traverse à cette époque, les risques qu'elle prend, le combat qu'elle doit mener. La comédienne Marianne Basler joue ce texte, dirigée par Jean-Philippe Puymartin, les mardis et mercredis au [Théâtre de l'Atelier](#), à Paris, jusqu'au 27 mars

Marianne Basler a choisi pour invité l'écrivain Patrick Chamoiseau, l'auteur de *Texaco*, prix Goncourt en 1992. Son dernier roman *Le Vent du nord dans les fougères glacées*, a paru aux éditions du Seuil

- Disparition de Jacqueline Duhème. Elle illustra beaucoup de recueils et de livres. Eluard, Prévert, Druon, Gilles Deleuze qui lui fit dessiner "L'oiseau philosophie", au Seuil. Lisez "*Ma vie en crobards*", chez Gallimard. De son écriture manuscrite accompagnée de dessins, elle raconte le parcours d'une passionnée des couleurs, de la poésie et de l'amitié, aussi. Le récit original d'une "imagière" comme elle aimait à se définir.

- Extérieurs - *Annie Ernaux et la photographie* à la MEP, la Maison Européenne de la Photographie à Paris jusqu'au 26 mai



Les nouvelles pièces d'Alexis Michalik, Noémie Ksicova, Arthur Nauzyciel, Valéry Rodriguez, Nora Hamzawi...

Dimanche 10 mars 2024

<https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/le-masque-et-la-plume/le-masque-et-la-plume-du-dimanche-10-mars-2024-5595489>

[Le masque et la plume](#)

Les coups de cœur

Sandrine Blanchard : *Music-Hall Colette*, mis en scène par Léna Bréban, jusqu'au 27 avril au théâtre Tristan Bernard.

Fabienne Pascaud : *Le Voyage dans l'Est* de Christine Angot par Stanislas Nordey, aux Amandiers de Nanterre.

Vincent Josse : *L'événement* d'Annie Ernaux par Marianne Basler, au théâtre de l'Atelier.

Laurent Goumarre : *Mal - Embriaguez Divina* de Marlene Monteiro Freitas, au théâtre du Rond Point.

Rebecca Manzoni : le livre *Les paradoxes du comédien, 50 regards sur le métier d'acteur* de Laurence Marie, paru chez Gallimard.



100.7 FM/DAB+
Fréquence
protestante

19.02.24 - PELLÉAS ET MÉLISANDE/L'ÉVÉNEMENT

19^{FÉV} 19.02.24 - PELLÉAS ET MÉLISANDE/L'ÉVÉNEMENT

18h30 - 18h45

Animateur Selles-Fischer Evelyne

Émission Le manteau d'Arlequin

RÉSUMÉ DE L'ÉMISSION

- *Pelléas et Mélisande*, présenté par *La fondation Royaumont*, livret de Maurice Maeterlinck, musique Claude Debussy, mise en scène Moshe Leiser et Patrice Caurier, théâtre de L'Athénée, ce lundi 19, mercredi 2, vendredi 23 à 20 heures, dimanche 25 à 16 heures. 01 53 05 19 19
- *L'événement*, d'Annie Ernaux mise en scène et interprétation, Marianne Basler, théâtre de L'Atelier jusqu'au 27 mars, 19h, 01 46 06 49 24

<https://frequenceprotestante.com/events/19-02-24-manteau-darlequin/>

ICI 19/20 - L'entretien

https://france3-regions.francetvinfo.fr/paris-ile-de-france/programmes/france-3_paris-ile-de-france_ici-19-20-l-entretien?id=5655942

A l'heure où l'inscription de l'IVG dans la Constitution française est en débat au Parlement, nous recevons la comédienne Marianne Basler à l'affiche de la pièce « L'Événement » d'Annie Ernaux, du 13 février au 27 mars au Théâtre de l'Atelier. Cette pièce raconte l'histoire d'une jeune femme en quête d'une « faiseuse d'anges » à l'époque où l'IVG était interdit.

Retrouvez ICI 19/20 - L'entretien sur france 3 Paris Ile-de-France de **19:07 à 19:14**



franceinfo:

19/20 info

Émission du vendredi 1 mars 2024

<https://www.france.tv/franceinfo/19-20-info/5771115-emission-du-vendredi-1-mars-2024.html>





VOUS M'EN DIREZ DES NOUVELLES

Marianne Basler donne corps à « L'Événement » d'Annie Ernaux

Publié le : 07/03/2024 - 15:49

Écouter - 48:30

PartagerAjouter à la file d'attente

Sur la scène du Théâtre de l'Atelier, Marianne Basler soutient avec force et conviction les mots d'Annie Ernaux. La Prix Nobel de Littérature 2022, racontait avec « L'Événement », l'effroyable réalité des avortements dans la France des années 60.

<https://www.rfi.fr/fr/podcasts/vous-m-en-direz-des-nouvelles/20240307-marianne-basler-donne-corps-à-l-événement-d-annie-ernaux>



La comédienne Marianne Basler présente la pièce « L'Événement », d'après le roman autobiographique d'Annie Ernaux qui se joue au Théâtre de l'Atelier à Paris. © Pascal Gely - Pascal Gely

Demain vendredi 8 mars, c'est la « Journée internationale des droits des femmes ». Une presse de 300 kilos apposera le sceau de la République sur la loi constitutionnelle du 8 mars 2024. 49 ans

après l'adoption de la loi Veil qui dépénalisait l'avortement, la France garantit donc une nouvelle liberté aux femmes : la liberté de recourir à l'IVG, l'Interruption Volontaire de Grossesse.

L'occasion de rappeler qu'avant 1975, avorter était un crime, et que nombre de femmes étaient contraintes, faute de médecins, de se cacher et de le faire elles-mêmes, ou par l'entremise de celles qu'on appelait une « faiseuse d'ange », dans la clandestinité.

C'est cette effroyable réalité que nous a raconté l'écrivaine **Annie Ernaux** dans son roman autobiographique « *L'Événement* », que la comédienne **Marianne Basler** joue et met en scène actuellement à Paris. Un texte à l'os, à la fois intime, sociologique et politique, qu'elle incarne sans pathos mais avec une glaçante sobriété les mardis et mercredis à 19h au Théâtre de l'Atelier, dans le 18^e arrondissement de Paris.

Marianne Basler est l'invitée de VMDN.

Café Polar : **Catherine Fruchon-Toussaint** a rencontré l'écrivain Jonathan Werber pour son roman intitulé « La meilleure écrivaine du monde », publié aux éditions Robert Laffont. Un roman où la narratrice-déetective Eve39 est un logiciel issu de l'IA (intelligence artificielle)

Reportage : **Laura Dulieu** est allée visiter à la Maison Européenne de la Photographie l'exposition « *Extérieurs – Annie Ernaux & la Photographie* » qui célèbre la relation étroite entre la photographie et l'écriture d'Annie Ernaux, lauréate du prix Nobel de littérature en 2022, à travers des textes tirés de son livre « *Journal du dehors* » et des photographies issues de la collection de la MEP.



L'avortement clandestin d'Annie Ernaux porté au théâtre par Marianne Basler

Publié le : 08/03/2024 - 15:30



12:31

A l'Affiche © France 24

Par : [Renaud LEFORT](#) | [Loïc CHALAVON](#) | [Magali FAURE](#) | [Oihana ALMANDOZ](#) | [Sonia PATRICELLI](#)
À l'occasion du 8 mars, journée des droits des femmes, "À l'Affiche" met en lumière "L'événement", récit de l'avortement clandestin traumatisant vécu par l'écrivaine Annie Ernaux dans les années 1960, et adapté au théâtre de l'Atelier à Paris. Sonia Patricelli reçoit la comédienne et metteuse en scène Marianne Basler, alors que la liberté d'avorter vient d'être inscrite dans la Constitution française.

<https://www.france24.com/fr/émissions/à-l-affiche/20240308-l-avortement-clandestin-d-annie-ernaux-porté-au-théâtre-par-marianne-basler>